

La Grièche



 **natagora**
Entre-Sambre-
et-Meuse


LE VIROINVOL
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°77 – Mai 2024

Le Bruant zizi (*Emberiza circlus*)

Par Thierry Dewitte

« Qui l'eut cru ? »

La nidification du Bruant zizi à Roly a fait le buzz en 2023. Grâce au suivi assez régulier de celle-ci par plusieurs ornithologues, on obtient là un premier cas bien documenté (voir l'article de Myriam Reytens, en page 36 de ce numéro) !

Mais qui eût cru, il y a encore peu d'années, que cette espèce ferait partie intégrante de l'avifaune nicheuse du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse ? Alors qu'elle n'était même pas observée chaque année ? Cependant, il y avait peut-être un signe annonciateur ... Avec le recul, on peut s'interroger.

Frasnes-lez-Couvin, 1981. Un mâle de Bruant zizi (*Emberiza circlus*) chantant est découvert fin mai sur le tienne St-Joseph (dit aussi de la Carrière du Nord) par Pierre Devillers (*in* Ryelandt Ph., 1985). Le même jour, il découvre la nidification de l'Hypolaïs polyglotte au tienne du Lion, juste en face. Celle-ci fait partie des premières nidifications de cette espèce prouvées pour la Belgique, avec celles de Rachecourt, Latour et Marche, la même année (*in* Ryelandt Ph, 1985). À cette époque, l'Hypolaïs polyglotte est extrêmement rare dans toute la Belgique et son observation est soumise à homologation. Encore récemment cet oiseau méridional n'étendait pas son aire de nidification jusqu'à nos frontières. Mais depuis une douzaine d'années, l'ensemble des données concernant cette espèce indique que l'Hypolaïs polyglotte n'est plus à considérer comme une espèce exceptionnelle pour la Belgique (J. Tricot, 1978). En 1978, un couple est décrit dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, près de Charleroi (Hanzinelle), du 19 mai au 14 juin (A. Paquet, 1978). En 1980, une polyglotte est baguée à Surice (M. Rifflet), une autre à Thirimont (J. Doucet). » (*in* Ryelandt Ph, 1985)

L'Hypolaïs polyglotte habite alors les milieux chauds, plutôt secs, bien ensoleillés. Dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, cette première nidification est bientôt suivie d'autres, avec une trentaine de couples en 1989 (Dewitte Th, 1989). Ce premier cas d'une espèce en provenance du sud de l'Europe remontant vers le nord n'est alors en rien mis en parallèle avec un possible réchauffement climatique. Cela me rappelle aussi l'apparition de l'orthoptère alors appelé la 'Sauterelle aux ailes en faux', aujourd'hui dénommé le 'Phanéroptère commun' (*Phaneroptera falcata*)... qui n'avait rien de commun dans les années 1980 ! Arrivé depuis peu dans nos régions, sa présence servait même à caractériser les pelouses sèches les plus chaudes, pour les protéger et les gérer en priorité. Aujourd'hui, voilà bien longtemps que cette sauterelle et l'Hypolaïs polyglotte ont quitté les tiennes calcaires pour se répandre un peu partout. L'hypolaïs niche volontiers, dans les jeunes plantations d'épicéas en Ardenne, par exemple. Ces expansions généralisées sont actuellement reconnues comme témoignant du réchauffement climatique.

Et notre Bruant zizi, pourquoi a-t-il donc attendu si longtemps, plus de 40 ans, pour suivre l'exemple ? Cela dit, n'allons pas trop vite, car sa nidification à Roly devra se confirmer dans les prochaines années. Là ou ailleurs ?



Photo 1 : Mâle de Bruant zizi nourrissant une nichée, comme l'atteste l'accumulation de proies dans son bec. Samart, 16/08/23, Hugues Dufourny.

Pourquoi « zizi » ?

Rassurez-vous, je ne vais pas vous chanter la chanson à succès de Pierre Perret (1974) ! Le nom qui précise l'espèce de ce bruant n'a rien à voir avec ce à quoi vous pensez... enfin, peut-être ! Mais non, soyons sérieux ! Il est simplement en rapport avec son chant, évoquant une onomatopée qui se répète, une succession d'une dizaine de notes identiques, plutôt monotone *sisssissississississi...* ou *dididididididi...* longue de deux à trois secondes (Géroudet J.-P., 1980). 'Cirrus' est la latinisation du nom italien 'zirla' qui est une onomatopée du cri « cirrl » (Cabard Pierre, 2022) que certains croient entendre (tandis que d'autres perçoivent 'zizi' ou 'sisi'), lorsque l'oiseau appelle les membres de sa famille. Son chant fait penser à la première partie de celui émis par le Bruant jaune, mais sur une séquence plus courte. Cela peut être perturbant, car il arrive que des mâles de Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) limitent leur chant à cette première partie. Pour un ornithologue débutant, les deux espèces ne sont donc pas toujours faciles à distinguer par le chant, d'autant que le zizi peut le varier selon l'époque (selon que l'on est plus ou moins éloigné du printemps) ou le moment de la journée, la chaleur pouvant le rendre moins expressif.



Photo 2 : Mâle de Bruant zizi, posé dans un pin sylvestre. Roly, 30/05/23, Bernard Hanus

Zaunammer, Häcksparv, Heckspurv, ...

La traduction de ces dénominations étrangères est très proche, signifiant le Bruant des haies (Cabard Pierre, 2022). De par son attirance pour des habitats buissonnants, surtout constitués d'essences épineuses où il aime se réfugier, il niche habituellement assez bas (1,5 m de hauteur, voire moins). 'Goerdevoerling' contient le mot 'goerde', la clôture, car il apprécie beaucoup s'y poser (voir photo de la couverture) (Cabard Pierre, 2022). Aux alignements homogènes d'arbustes, il préfère un peu plus de désordre et des structures plus hétérogènes, comme les landes parsemées de buissons par semis naturel, les jardins, les parcs, les vergers, certaines lisières de bosquets et de petits bois. Il est nécessaire que la structure ligneuse touche le sol, voire s'étende sur celui-ci. Les ronciers peuvent alors jouer un rôle important, participant à son bonheur. Il apprécie aussi un certain relief, comme celui des collines. S'il chante d'un point élevé et le plus souvent bien en vue, il préfère passer le reste de son temps plutôt discrètement, se nourrissant au sol (Géroutet J.-P., 1980). À la belle saison, il recherche surtout les insectes, ainsi que leurs larves (par exemple, les chenilles), pour en nourrir ses jeunes.

Vivons cachés...

Son affection pour des structures de branches et branchettes plutôt denses, serait l'explication des traits noirs ornant la tête du mâle, bien utiles pour un camouflage efficace. Il s'agit ici de réels dessins noirs très contrastés, nettement plus marqués que chez le Bruant jaune mâle. Un trait épais au niveau de l'œil est rejoint à son extrémité par celui qui dessine une large bavette au niveau de la gorge. Il est séparé du sommet de la tête, lui aussi coloré de noir, par une fine ligne jaune. L'avant vert olive de la poitrine, orné de roux sur ses côtés, le fait paraître bien moins jaune que son cousin mâle. En revanche, les femelles des deux espèces sont très ressemblantes et il est souvent nécessaire d'observer leur croupion pour les distinguer : celui-ci est brun-roux chez les deux sexes du Bruant jaune, tandis qu'il est brun-olive chez le Bruant zizi. Ce dernier est un peu plus massif, a la tête moins proéminente et la queue un peu plus courte que celle du jaune, ainsi qu'un plumage généralement tacheté. L'ensemble de ces caractères l'aident à se rendre peu visible, dès qu'il est au cœur de la végétation.

Plutôt casanier

Si le Bruant jaune occupe une vaste aire de répartition, comprenant tout le continent européen à l'exception de l'extrême nord, le Bruant zizi présente une aire plus réduite vers le sud, incluant une grande partie de la France, le sud de l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Grèce et atteignant les Balkans à l'est. Il nidifie également dans le nord de l'Afrique. La population nicheuse la plus proche de chez nous se situe dans le sud de la région Champagne-Ardenne où il affectionne depuis toujours, par exemple, les vastes savarts¹ convertis en terrains consacrés aux manœuvres militaires dans le département de la Marne (Suippes). Il est considéré comme sédentaire dans la majeure partie de son aire de répartition. Celle-ci bénéficie d'hivers doux, voire en est dépourvue (Spitz François, 1991) ! Plus au nord de cette zone, son hivernage se révèle moins aisé, car le Bruant zizi doit pouvoir se nourrir au sol, dans le bocage, mais aussi dans les cultures contenant en quantité et en diversité des graines de plantes sauvages. Par conséquent, il vagabonde en effectuant des périples vers le sud, soit en petits groupes, soit en se mêlant à d'autres fringilles (linottes, pinsons, autres bruants, verdiers, ...) (Géroutet J.-P., 1980). On peut ainsi lui attribuer un statut de migrateur partiel, car il effectue des déplacements variant de quelques dizaines à maximum 500 km de distance. (Spitz François, 1991).

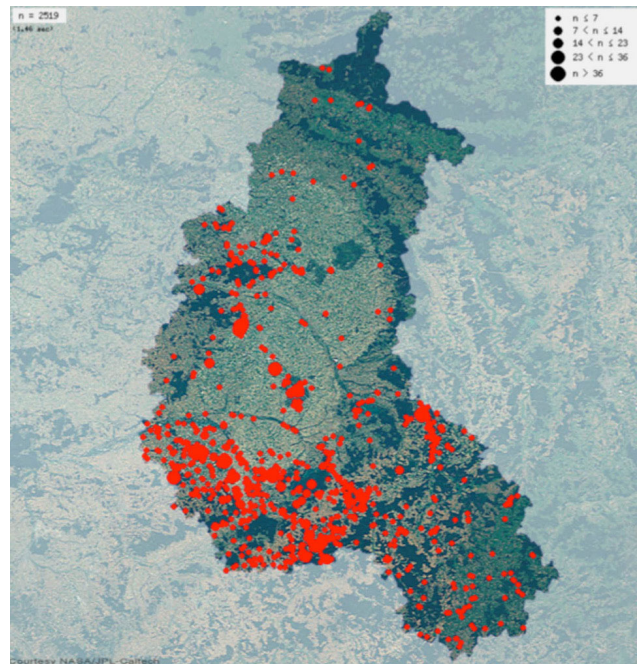
¹ En Champagne, le savart désigne une sorte de steppe rase qui végète sur une roche mère calcaire.

En Champagne-Ardenne

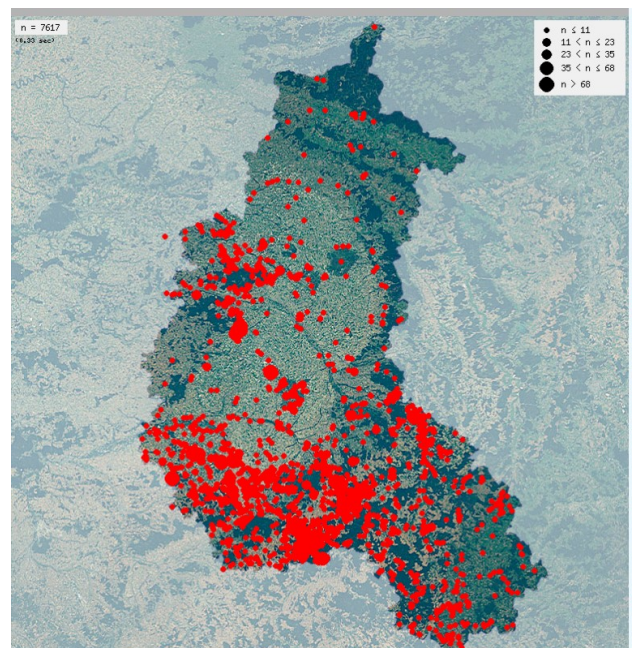
On peut supposer, à juste titre, que l'avenir du Bruant zizi chez nous est en lien avec la population nicheuse de cette région. En France, l'espèce est grosso-modo présente au sud d'un axe Le Havre-Strasbourg. La Champagne-Ardenne est une portion de sa limite nord-ouest. Elle s'étend plus à l'est de la France où il apprécie, comme ailleurs aussi s'ils sont présents, les vignobles. Chez nos voisins français, il est principalement répandu dans toute la Champagne crayeuse, depuis la Montagne de Reims, au nord, jusque dans le pays d'Oth au sud. C'est le département de l'Aube qui abrite le principal de la population nicheuse 'certaine'. En hiver, la répartition se rétracte et se concentre encore plus sur ce département. Ainsi, pendant la période Atlas 2009-2016, seuls 20% des mailles à prospecter renseignent l'espèce en hiver, par rapport à celles totalisées en période de nidification. (Lecompte Damien et Geoffroy Bryan, 2016). Estimé en perte de vitesse vers la fin du XXème siècle, le Bruant zizi semble ensuite s'être d'abord stabilisé pour se renforcer et reconquérir d'anciens territoires, et ce, à la faveur de sa pénétration dans les villages et les centres urbains suffisamment verdurisés (parcs et jardins). Ainsi, le nouvel atlas permet de constater une progression de 60% (!) des mailles occupées, principalement dans l'ouest marnais (tout en insistant sur l'effet d'une prospection systématisée sur le résultat du recensement) (Lecompte Damien et Geoffroy Bryan, 2016). Sur dix années (2008-2018), l'augmentation de la quantité de données encodées via le site www.faune-champagne-ardennes est spectaculaire : 34 en 2008, 357 en 2018, soit dix fois plus ! Plusieurs atlas régionaux français renseignent la présence du Bruant zizi en hausse, signalant au passage que là où il est mis en concurrence avec le Bruant jaune, l'aire de répartition de ce dernier se réduit. Dans le département des Ardennes, il atteint sa limite nord pour la France. Là, son nombre est nettement inférieur, la période atlas ne concernant que trois observations : une à Rocroi et deux près de Charleville-Mézières.

C'est d'ailleurs la fréquence habituelle des données (de 2 à 3 par an), à l'exception de 2018 où l'on atteint soudain 11 mentions ! » (Dewitte Th., 2018).

Carte 2 : Répartition jusque 2024, elle confirme bien une augmentation des données les plus au nord. Durbecq Christophe.



Carte 1 : Répartition jusque 2018 inclus, du Bruant zizi en Champagne-Ardenne (site d'encodage). Remarquons une quinzaine de données situées dans le quart nord de la région, dont une bonne partie date de 2018. Alors que la carte 2, jusque 2024, en compte 38 ! Durbecq Ch.



Et chez nous ?

Il a niché à Robechies en 1951, 30 ans plus tard, un mâle chanteur est repéré les 22 et 30/05/1981 au tienne de la Carrière du Nord à Frasnès-lez-Couvin et un ex. mâle également le 10/05/1987 à Couvin. Ensuite, sont mentionnés cantonnés de façon effective un mâle chanteur à Treignes (jardin) du 24/05 au 18/06/2007, un ex. le 24/05/2010 à Nismes (tienne Breumont), à Mariembourg au Ravel le 19/05/2014, à Petite-Chapelle et à Rocroi le 13/03/2018, à nouveau au tienne de la Carrière du Nord à Frasnès-lez-Couvin le 30/03/2019 et 1 ex. au Vivi des Bois (Roly) le 11/07/2021. En 2023, on compte : 1 ex. à Virelles le 01/05, 1 ex. à Roly et à Bailièvre le 03/05, ensuite il est présent uniquement à Roly (données de La Grièche n°60-2020, complétées par celles extraites du site observations.be jusqu'au mois d'août).

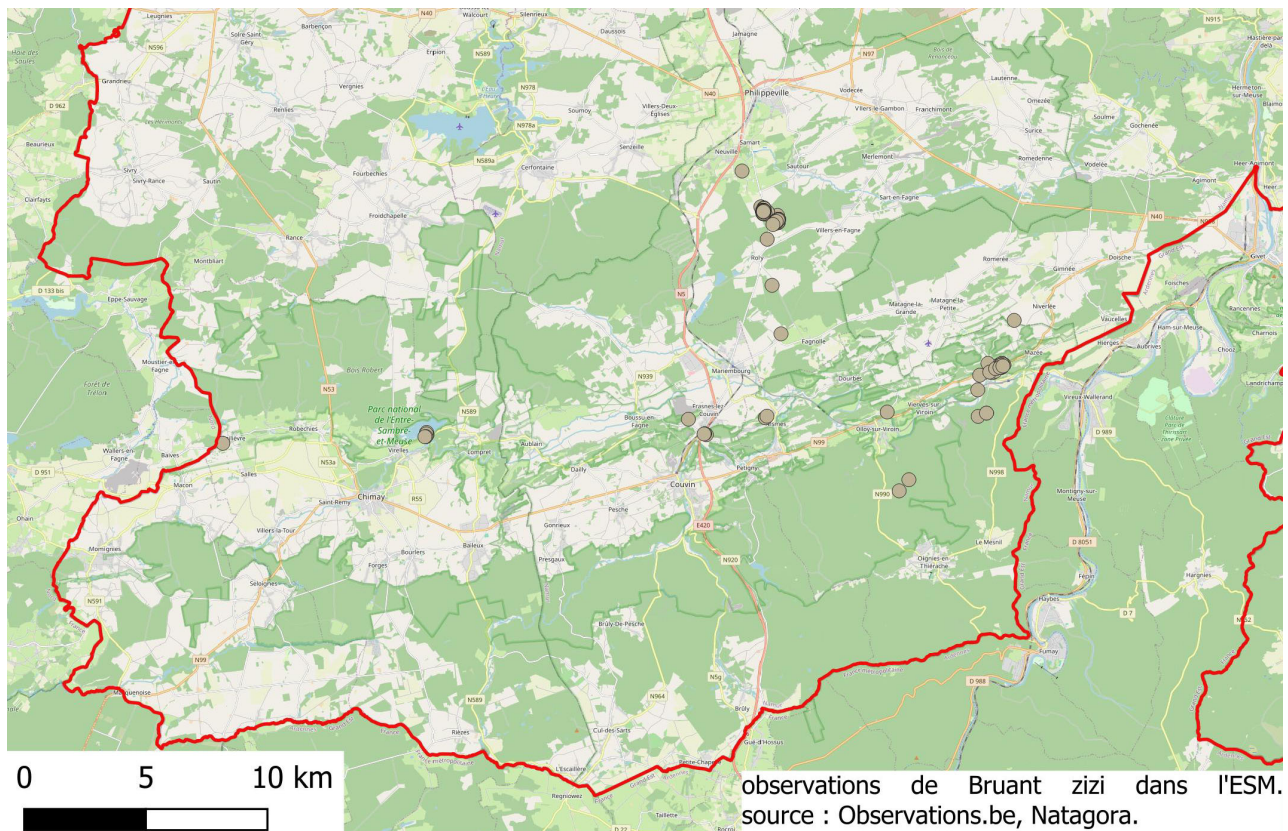
L'espèce est donc très rare, voire exceptionnelle, dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, avec 2 données dans les années quatre-vingt et aucune dans les années nonante. Après une absence de 20 ans, elle réapparaît en 2007, puis 2010, 2014, 2018, 2019, 2021... pour nicher en 2023.

Au niveau des saisons, aucune donnée en hiver ni en automne, 2 tôt au printemps (mars), la majorité en mai, avec une prolongation de la présence de l'un ou l'autre ex. jusqu'en juin, et ensuite, en 2023, une nidification. Notons que le Bruant zizi a la réputation de nicher assez tardivement dans la saison.

En résumé, ses apparitions sont plus fréquentes à partir de 2010 et de 2018. Une succession d'étés chauds, voire caniculaires, a-t-elle donc été nécessaire ?

Et si, finalement, c'était plutôt une succession d'hivers doux qu'attendait le Bruant zizi -qui se déplace relativement peu- pour venir jusqu'à nous ? Cela pourrait expliquer en partie pourquoi il n'a pas réagi aussi vite que les espèces migratrices vraies, telles que l'Hypolaïs polyglotte ?

À suivre...



Remerciements : Un tout grand merci à Philippe Deflorenne pour nous avoir transmis les données extraites du site d'encodage www.observations.be (jusqu'au mois d'août 2023) et pour sa relecture du texte, ainsi qu'à Marc Lambert et Meve Dimidschstein ! Sans oublier pour les photos, Hugues Dufourny, Bernard Hanus, Christophe Durbecq (et cartes) et pour la carte des données de notre région, Arnaud Laudelout.



Photo 3 : Mars 2018, dans un jardin à Taillette (Rocroi), village frontalier avec Petite-Chapelle/Cul-des-Sarts. Déjà un signe de la volonté de cette espèce de s'installer plus au nord ? Christophe Durbecq.

Bibliographie :

- Cabard Pierre, 2022. L'Étymologie des noms d'oiseaux, Delachaux et Niestlé, Paris, p.492
- Deflorenne Ph. et al., 2020. Numéro spécial de La Grièche, n°20, p.25
- Dewitte Thierry, 1989. La chronique ornithologique de l'été 1989. Le Viroinvol 1989, 3-4. Cercles des Naturalistes de Belgique, Vierves-sur-Viroin, 50p.
- Dewitte Thierry, 2018. Une belle observation printanière du Bruant zizi (*Emberiza circlus*) sur le plateau de Rocroi ! La Grièche n°54, pp. 36-41.
- Géroutet Paul, 1980. Les passereaux III. Des pouillots aux moineaux. Delachaux et Niestlé, Paris, pp. 225-229.
- Lecompte Damien et Geoffroy Bryan, 2016. Le Bruant zizi (*Emberiza circlus*) in LPO Champagne-Ardenne coord (2016). Les oiseaux de Champagne-Ardenne. Nidification, migration, hivernage. Ouvrage collectif des ornithologues champardennais. Delachaux et Niestlé, Paris, 576 p.
- Ryelandt Philippe, 1985. Monographie n°2 du Parc naturel Viroin-Hermeton, Ornithologie. Cercles des naturalistes de Belgique, Vierves-sur-Viroin, 300 p.
- Spitz François, 1991. Le Bruant zizi (*Emberiza circlus*) in Atlas des oiseaux de France en hiver, Dorothée Yeatman-Berthelot. Société ornithologique de France, Paris, 573 p.



La Grièche

N°77 – Mai 2024

SOMMAIRE

- Photo de couverture : le Bruant zizi p. 1
- La chronique de l'automne 2023 p. 8
- Bruant zizi : nidification exceptionnelle p. 36
- 1 couple de Faucons crécerelle à Mazée p. 41
- Bruant proyer et Grimpereau des bois imitateurs p. 43
- Un poème pour le dire p. 48



natagora
Entre-Sambre-
et-Meuse

Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
MEVE DIMIDSCHSTEIN, CHARLES DORDOLO,
PASCALE HINDRICQ, MICHAEL LEYMAN,
MYRIAM REYNTENS

Un automne marqué par quelques événements singuliers

À Virelles, la présence prolongée d'un à deux Hérons pourprés est remarquée, car inaccoutumée. Celle d'une dizaine de Panures à moustaches renoue par contre avec les traditions passées.

Du côté de Roly, ce sont les Bruants zizis qui attirent nombre d'ornithologues.

Les événements singuliers sont nombreux, comme la visite de Cygnes de Bewick et sauvages, surtout à Villers-le-Gambon, un Engoulevent d'Europe qui fait le bonheur de nombreux observateurs à Matagne-la-Grande, un Busard pâle qui ne fait que passer aux BEH, une Huppe fasciée à Thy-le-Château, nos plateaux cultivés qui séduisent Guignards d'Eurasie, Hibou des marais, Pipit à gorge rousse, ...

Aux BEH, les 3 espèces de plongeurs font une halte mais seuls les imbrins vont s'attarder. On y signale d'autres hivernants peu communs, mais habituels chez nous, tels que le Grèbe jougris, le Fuligule milouinan ou encore les Macreuses noire et brune. Bonne lecture.

Philippe Deflorenne

Vous pouvez encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données).

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com.

Si vous souhaitez nous soumettre spontanément vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir *La Grièche* en format papier.

Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse :

chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <https://entresambreetmeuse.natagora.be/nos-publications/la-grieche>

Pour le comité de rédaction,

André Bayot et Jacques Adriaensen

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2023 – NOVEMBRE 2023

Nous avons connu un automne très chaud, avec une seconde moitié sombre et très pluvieuse.

Il s'agit du deuxième automne le plus chaud depuis le début des observations en 1833.

À Uccle, septembre 2023 a été le mois de septembre le plus chaud depuis 1833 (début des observations). Pour la première fois depuis le début des observations en 1892, Uccle a également connu une « vague de chaleur » au cours d'un mois de septembre (du 4 au 11/09).

Par la suite, octobre a été un mois chaud et humide et novembre, un mois très humide et sombre.

L'automne 2023 à Uccle en quelques chiffres (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'automne 2023

(de septembre à novembre) à Uccle, pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2023				
Automne 2023	13,4	283,7	52	339 :04
Normales	11,2	209,3	48,5	332 :52
SEPTEMBRE 2023				
Septembre 2023	18,8	64,3	8	194 :08
Normales	15,2	65,3	14,1	154 :28
OCTOBRE 2023				
Octobre 2023	13,6	87,2	18	107 :41
Normales	11,3	67,8	16,1	112 :38
NOVEMBRE 2023				
Novembre 2023	7,8	132,2	26	37 :15
Normales	7,2	76,2	18,3	65 :46

(*) Définition des niveaux d'anormalité :

Niveaux d'anormalité des valeurs
Valeur proche de la norme
Valeur parmi les 5 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur parmi les 3 plus élevées/faibles depuis 1991
Valeur la plus élevée depuis 1833 !

Abréviations :

ESEM = Entre-Sambre-et-Meuse

BEH = Barrages de l'Eau d'Heure

MAEC = Mesures agroenvironnementales et climatiques

DHOE = Dénombrement hivernal des oiseaux d'eau (voir <https://www.aves.be/index.php?id=1387>)

Plongeon catmarin *Gavia stellata* : En ESEM, le mois de novembre rime habituellement avec l'arrivée de plongeurs sur les BEH. Cette année ne fait pas exception ! Cependant, le plus petit d'entre eux, le catmarin, n'est noté qu'une seule fois, le 19/11, lors du DHOE.

Plongeon arctique *Gavia arctica* : Un individu en plumage quasi nuptial - une rareté en Wallonie - se laisse admirer à courte distance aux BEH en ce 14/11 pluvieux. Il fallait être rapide pour le voir puisque seuls deux ornithologues ont eu cette chance !

Plongeon imbrin *Gavia immer* : Si aucune donnée n'est rapportée en 2021 et 2022, la cuvée 2023 est bonne pour ce plongeon en ESEM, comme ailleurs en Europe de l'Ouest ! À partir du 09/11, des imbrins sont signalés aux BEH tous les jours du mois et jusqu'à trois ex. simultanément. Deux de ces oiseaux se sont régulièrement approchés des berges, permettant de discerner le motif écaillé pâle du dessus de leur plumage, caractéristique des individus de première année.



Plongeon imbrin - 28 11 2023 - BEH - © Charles Henuzet

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : Pour cette espèce répandue, les observations se concentrent principalement à Virelles, aux BEH et à Roly. Un maximum de 8 ex. est rapporté sur chacun de ces trois sites.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* : Le plus grand de nos grèbes, facilement repérable avec son cou tout blanc, fréquente les lacs et les étangs où il est noté au quotidien. Le 30/11, Hugues Dufourny en dénombre 202, répartis sur les BEH : c'est le maximum relevé durant cette chronique.

Grèbe jougris *Podiceps grisegena* : Une seule mention, le 22/11 à la Plate Taille, par Hugues Dufourny qui s'interroge : « Sans doute l'hivernant de l'hiver passé de retour ? ». À vérifier en décembre...

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* : Un oiseau isolé est signalé le 08/11 à Virelles. Le Grèbe à cou noir a pour habitude d'hiverner sur les côtes, les lacs et les étangs d'Europe de l'Ouest et du Sud.

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* : Abondamment encodé sur observations.be à cette période de l'année, le Grand Cormoran se repère aisément à sa silhouette caractéristique. Le dortoir le plus fourni se situe sur le lac de l'Eau d'Heure et compte pas moins de 340 ex., répartis en trois secteurs.

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* : Petit événement en ESEM puisqu'un Bihoreau gris juvénile est levé par Sébastien Pierret sur le site de l'étang de Virelles, le 07/09. Deux autres chanceux apercevront ce visiteur exceptionnel dans les onze jours suivants. Le bihoreau est une espèce très rare en ESEM : cette observation n'est que la quatrième pour Virelles depuis 2007 et la première d'un juvénile !

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : Le 21/09, Philippe Deflorenne découvre huit ex. en halte, dans une pâture de Cerfontaine, au sud du lac de la Plate Taille. Le 08/10, huit garde-bœufs sont à nouveau surpris, mais cette fois, à l'étang de Virelles. Le même jour, une habitante d'Aublain en repère cinq derrière chez elle, à proximité du bétail. Enfin, en novembre, un oiseau isolé stationne pendant trois jours à Seloignes.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : Une seule mention durant cette chronique, à l'étang de Virelles le 07/11.

Grande Aigrette *Ardea alba* : Contrairement à sa petite cousine, la Grande Aigrette est vue quotidiennement cet automne : pas moins de 505 données sont encodées. Il s'agit la plupart du temps d'individus isolés, mais un groupe remarquable constitué de 90 ex. est signalé par Michaël Leyman, à Villers-la-Tour, le 07/09. Pour s'assurer d'observer des rassemblements d'aigrettes, rien de mieux que de s'intéresser aux dortoirs, par exemple à celui de l'étang de l'Oise (Seloignes), où sont dénombrés un maximum de 107 ex. le 08/11, au dortoir de l'étang de Virelles (maximum 44 ex. le 30/10) ou encore à celui des étangs de Roly (maximum 36, le 12/10).

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* : Alors que les premiers groupes en migration ont été repérés à la mi-août, le mois de septembre 2023 permet de multiples et quotidiennes observations de cet oiseau majestueux. Un groupe record de 223 ex. survole Jamagne le 04/09. Un dernier individu est encodé le 06/10.



Cigogne blanche - 12 09 2023 - Virelles - © Jean-Michel Gillard

Spatule blanche *Platalea leucorodia* : Une seule donnée sur cette chronique : un adulte le 03/09 à Virelles.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* : Un groupe de 26 ex. au maximum se trouve sur les étangs de Roly le 28/11.

Cygne de Bewick *Cygnus colombianus bewickii* : Les 25 et 26/11, ce sont chaque fois 4 ex. qui sont vus ensemble, mais en deux lieux différents : Vodecée/Villers-le-Gambon et Virelles.



Cygne de Bewick - 25 11 2023 - Vodecée - © Olivier Colinet

Cygne chanteur *Cygnus cygnus* : Première mention pour la saison froide le 05/11 à Roly (1 ex.), puis les 25 et 26/11 à Vodecée/Villers-le-Gambon (1 ex. en compagnie de 4 Cygnes de Bewick – voir ci-dessus).

Oie rieuse *Anser albifrons* : Cinq Oies rieuses font halte à l'étang de Virelles, le 24/11.

Oie cendrée *Anser anser* : Outre des observations éparées, un individu stationne 15 jours à Virelles. Deux groupes en vol sont aussi identifiés : 55 ex. le 27/09 sur les hauteurs de Pesche et 37 le 29/09 à Souleme.

Oie semi-domestique *Anser anser forma domestica* : Un ex. le 22/10 à Robechies et 4 ex. le 29/10 à Virelles que Michaël Leyman décrit ainsi : « Oies cendrées blanches avec un peu de noir dans les rémiges. ».

Oie cendrée x Bernache du Canada *Anser anser x Branta canadensis* : Hugues Dufourny repère en vol cet *Anatidae* hybride le 04/09 à Hemptinne. Deux, puis trois ex. du même phénotype sont encore signalés le 19/10, toujours à Hemptinne, puis à Yves-Gomezée, le 20/10.

Bernache du Canada *Branta canadensis* : Ces oiseaux noir et blanc sont observés tous les jours. Pointons ici les effectifs records pour quatre sites de l'ESEM : 220 ex. à Roly le 11/09, 356 ex. aux BEH le 06/10, 607 ex. à Virelles le 29/10 et environ 500 ex. à Forge-Philippe, le 12/11.

Oie cendrée x Oie cygnoïde *Anser anser x Anser cygnoides forma domestica* : Un ex. le 16/11 aux BEH.

Bernache nonnette *Branta leucopsis* : Trente-quatre données pour les nonnettes, posées ou en vol, avec un maximum de trois individus ensemble : le 03/10 à Froidchapelle, le 12/10 à Yves-Gomezée, le 18/10 en compagnie de Bernaches du Canada, toujours à Yves-Gomezée, et le 03/11 aux BEH.

Ouette d’Egypte *Alopochen aegyptiaca* : Espèce africaine qui s’est naturalisée au fil du temps en Europe, l’Ouette d’Egypte est difficile à confondre. Elle est observée tous les jours ou presque. Épinglons les groupes les plus fournis de cette chronique : 63 ex. à Soumoy le 15/09, 99 ex. à Jamagne le 20/10 et 83 ex. le 11/11 à Saint-Aubin.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* : Un ex. est signalé le 03/11 à Ham-sur-Heure (Nalinnes). Est-ce un des membres du couple remarqué au même endroit en avril dernier ? Rappelons que l’origine sauvage d’un tel oiseau est sujette à caution ; il se trouve en effet en liste B² de notre commission d’homologation.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* : Peu de données et ce sont surtout de petits groupes qui sont rapportés : 5 ex. le 10/10, puis 4 ex. le 07/11 à Virelles, 4 ex. le 17/11 à Falemprise et à Soumoy, et enfin, 9 ex. en halte à la Plate Taille, le 30/11.

Canard siffleur *Anas penelope* : L’élégant siffleur nous montre, encore cette année, qu’il est habitué aux haltes sur nos trois principales zones humides : Virelles, Roly et les BEH. La palme (de canard) revient au premier de ces trois sites avec 41 ex. le 17/11.

Canard chipeau *Anas strepera* : De 1 à 8 ex. fréquentent l’étang de Virelles et les BEH durant les mois de septembre, octobre et début novembre. Le 17/11, ils atteignent 60 ex. à la Plate Taille. À Virelles aussi les effectifs grimpent : 19 ex. le 26/11. À Roly par contre, il faut attendre le 21/11 pour que les deux premiers candidats à l’hivernage s’installent.

Sarcelle d’hiver *Anas crecca* : Plus les jours avancent et plus le nombre de Sarcelles d’hiver augmente à l’étang de Virelles. Elles sont 83 le 24/11. L’espèce est vue aussi aux BEH, à Roly, à l’étang du Mont Rosé de Sivry et à Florennes.

Canard colvert *Anas platyrhynchos* : Pas grand-chose à signaler, hormis le dénombrement de 504 ex. aux BEH lors du DHOE du 19/11, une donnée plutôt dans la moyenne.

Canard pilet *Anas acuta* : De 1 à 8 ex. passent par l’étang de Virelles, à Roly et aux BEH. Ajoutons 12 ex. en migration au-dessus de Vergnies le 04/09.

Canard souchet *Anas clypeata* : À nouveau, ce sont les 3 sites déjà évoqués ci-avant qui attirent le souchet. C’est à la Plate Taille que l’on en recense le plus, avec 82 ex., le 17/11.

Nette rousse *Netta rufina* : Un juvénile semble ne rester qu’un seul jour à Roly, le 21/09.

Fuligule milouin *Aythya ferina* : Sa présence varie d’un jour à l’autre, allant de 1 ex. pour tous les BEH lors du DHOE du 19/11 à 95 ex. à Roly le 30/11.

Fuligule morillon *Aythya fuligula* : Les morillons hivernent sur nos sites habituels. Ils sont 309 à profiter des bivalves, aux BEH le 23/11.

Fuligule morillon x Fuligule nyroca *Aythya fuligula x Aythya nyroca* : Un mâle est identifié en tant qu’hybride morillon x nyroca le 17/10 à Roly, par Hugues Dufourny. Il s’agit probablement de l’individu qui est observé depuis le 05 mai 2020 dans la région (Virelles, puis Roly).

² Liste B : espèces mentionnées à l’état apparemment d’origine naturelle, entre 1800 et 1949 (BRBC)

Fuligule milouinan *Aythya marila* : Cette espèce nordique, autrefois hivernante annuelle, est devenue rare en ESEM. C'est donc toujours une belle surprise d'identifier un milouinan, comme ce fut le cas avec cet ex., soit femelle soit mâle de premier hiver, le 16/11 à la Plate Taille

Macreuse noire *Melanitta nigra* : Un mâle fait son apparition à la Plate Taille le 26/11. Il n'y restera que deux jours.

Macreuse brune *Melanitta fusca* : Un probable mâle de premier hiver arrive le même jour que son cousin noir. Il ne sera plus revu par la suite.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* : Le premier mâle de l'hiver nous arrive le 15/11. Le lendemain, ils sont 2 mâles et 1 femelle, le 19, 3 mâles et 2 femelles, le 23, 3 mâles et 3 femelles et le 27, 5 mâles et 4 femelles.

Harle piette *Mergellus albellus* : Une première femelle débute son hivernage à Falemprise le 27/11.

Harle bièvre *Mergus merganser* : Un couple se pose le 09/11 aux BEH. Les effectifs atteignent 8 ex. le 27/11.



Harle bièvre - 23 11 2023 - BEH - © Charles Henuzet

Bondrée apivore *Pernis apivorus* : Le gros de la migration passe durant la première dizaine de septembre. Citons le dénombrement à Treignes de 121 ex., par groupes successifs de 1 à 34, entre 12h00 et 17h00 le 04/09 (Raphael Lebrun). La dernière bondrée survole Surice vers le sud, le 07/10.

Milan noir *Milvus migrans* : Ce migrateur au long cours nous quitte en septembre, le dernier passant à Vergnies le 13/09... si l'on excepte ce retardataire vagabondant au-dessus d'Ermeton-sur-Biert le 14/10.

Milan royal *Milvus milvus* : En septembre, les derniers juvéniles régionaux sont encore présents, tel cet ex. né aux environs de Saint-Aubin et transportant un rat dans ses serres le 03, alors que les migrateurs passent déjà, comme ces 10 ex. à Hemptinne, le 17. Cette année, la migration s'étale également sur tout le mois d'octobre. Et alors que l'ESEM n'héberge généralement que peu, voire pas du tout d'hivernants, la météo de cette année, dans la lignée du réchauffement climatique, semble inciter à la sédentarité (figure 1).

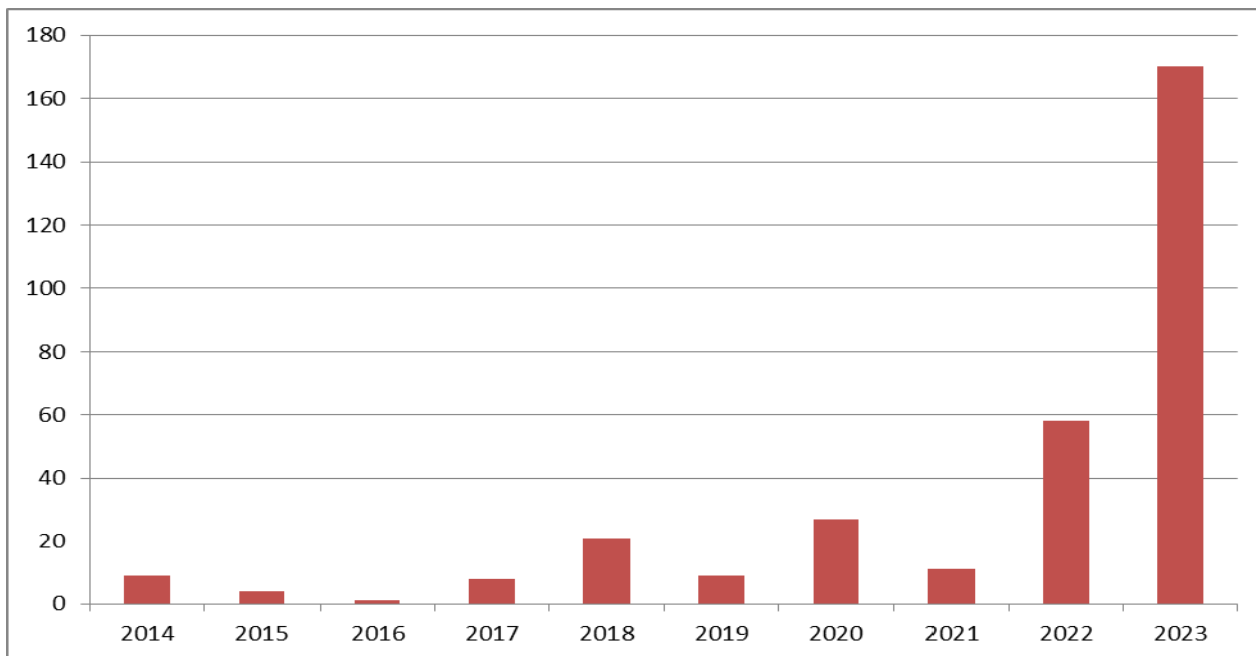


Figure 1 : Nombre de Milans royaux encodé sur observations.be durant le mois de novembre en ESEM.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : Beaux passages durant ce mois de septembre : 11 ex. en 2 heures vingt de suivi le 03, 5 ex. en 4 heures et quart le 24, 7 ex. en 5 heures le 25, 6 ex. en 4 heures et demie le 26, ..., à Hemptinne. Le passage se prolonge jusqu'au 19/10, jour où le dernier nous quitte.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : Le Saint-Martin est un hivernant régulier sur les plateaux agricoles de l'ESEM. Il n'est donc pas étonnant que les données augmentent en novembre.

Busard cendré *Circus pygargus* : Quelques cendrés sont encore aperçus en septembre dont un dernier au-dessus de l'étang de Virelles, le 23.

Busard pâle *Circus macrourus* : Un ex. de cette espèce peu courante est identifié le 06/10. Voici ce qu'en dit Hugues Dufourny, le découvreur : « Oiseau repéré depuis la rive sud du lac de Falemprise cerclant au nord-ouest de notre position. Il s'élève très haut en cerclant puis reprend sa migration vers le sud-ouest. Bien vu à la longue-vue : busard 'ringtail' à croupion blanc d'allure légère aux longues ailes étroites et pointues dont l'extrémité présente 4 'doigts'. Pattern de la tête caractéristique avec collier clair bordant l'avant d'une zone sombre sur les côtés du cou ('boa'), couleur du dessous d'un beau roux pâle. Individu bien typique. Mon neuvième en Belgique et septième en ESEM. ».

Autour des palombes *Accipiter gentilis* : Deux anecdotes sont signalées. La première le 18/09 à l'étang de Virelles : « Une femelle juvénile 'joue' longuement avec les cormorans au dortoir... Elle tourne autour de l'île et y plonge violemment pour s'y poser à de nombreuses reprises, provoquant envols et cris. Maintes fois, elle poursuit même brièvement un cormoran. Beau spectacle ! » (Hugues Dufourny). La seconde se déroule le 04/10 à Rognée : « Attrape un étourneau en vol. Le touche une première fois, l'oiseau continue, puis il l'attrape avant qu'il ne touche le sol. » (Maxime Gonze).

Épervier d'Europe *Accipiter nisus* : Le plateau agricole d'Hemptinne semble attractif pour l'épervier cette année. Ce sont d'abord 5 ex. qui le fréquentent le 05/09, puis 6 les 26/09 et 02/10. Comme son cousin, l'autour, l'épervier laisse rarement indifférent : « *L'oiseau emprunte la route comme moi, rase le fossé à mes côtés sur plusieurs mètres avant de se poser sur un panneau de signalisation un bref instant. Observation remarquable.* » (Charles Dordolo ; Couvin, le 22/10). Des interactions entre l'épervier et d'autres espèces sont signalées... où il tient soit le rôle du prédateur (sur des linottes le 14/10 à Saint-Aubin et sur un rougegorge le 23/10 à Dailly), soit celui de houpillé (notamment par 25 bergeronnettes le 27/09 à Surice, une corneille le 11/10 à Mariembourg et plusieurs corneilles le 20/11 à Pesche).

Buse variable *Buteo buteo* : Comme l'épervier, la buse est attirée par le plateau d'Hemptinne : 37 ex. sont vus depuis un même poste d'observation le 02/10 !

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* : Septembre est le dernier mois où le balbuzard est pointé quasi quotidiennement. Ceci dit, dès le 15, les mentions se font éparées, avec 4 encodages durant la dernière quinzaine. En octobre, 2 données le 02 et une le 10, les deux premières à Tarcienne et Yves-Gomezée, la troisième à l'étang de Roly. Enfin, le 11/11, 2 ex. passent en vol au-dessus des Onoyes, à Roly.

Faucon émerillon *Falco columbarius* : À Jamagne, la vie n'est pas facile pour l'émerillon. De passage, il se fait sans cesse harceler : « *...Est vite délogé par l'armée locale de crécerelles..., il reprend bien vite sa migration.* », comme le relate Hugues Dufourny le 25/09. Le 07/10, au même endroit, un ex. de type juvénile ou femelle est houpillé de nouveau par une crécerelle. Lors des 4 heures de suivi migratoire des 8, 9 et 11 octobre, on compte respectivement 2 ex. à Chimay, 1 ex. au Tienne Breumont (nord de Nismes) et 1 ex. à Saint-Aubin, tous de type femelle/juvénile en migration active. Le dernier émerillon de la saison est repéré le 26/11 à Villers-le-Gambon.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : Espèce omniprésente dans les plaines agricoles, ainsi que dans les zones bocagères de l'ESEM. À l'aéroport de Florennes, 28 ex. sont dénombrés le matin du 17/09. Les effectifs y diminuent progressivement pour arriver à 5 ex. le 15/11.



Faucon crécerelle - 20 09 2023 - Treignes - © Sabine Malo

Faucon hobereau *Falco subbuteo* : Présent sur le territoire jusqu'au 13/10. Il est mentionné le 02/09 à Surice, attrapant une hirondelle, à Vergnies et Saint-Aubain, en vol piqué sur des insectes, puis de nouveau en chasse le 09/09 à Yves-Gomezée et à l'étang de Virelles, site où un duo adulte/juvénile est également observé le 15/09.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : Quelques juvéniles isolés sont signalés à plusieurs reprises à Jamagne et Yves-Gomezée.

À Matagne-la-Grande, le 26/10, Charles Dordolo remarque un juvénile portant deux bagues, l'une grande et noire à la patte droite, la seconde petite et mauve à la patte gauche. Grâce à elles, l'oiseau est identifié : il a été bagué au Värmland en Suède, le 10 juin 2024.

Perdrix grise *Perdrix perdrix* : Quelques données pour la perdrix dont il est souvent difficile de déterminer l'origine. En ce qui concerne les 25 ex. renseignés le 15/10 à Jamagne par Hugues Dufourny, aucun doute : « Vu le nombre et la soudaineté de cette observation, il ne peut hélas s'agir que d'oiseaux issus d'un lâcher cynégétique ! ». Par contre, les 21 ex. qu'Alain Paquet note le 23/09 à Hanzinne seraient bien des oiseaux sauvages.

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : Les données sont régulières, tant aux étangs de Roly et de Virelles qu'aux Onoyes. Trois individus répondent à la repasse le 21/11 à la Carrière du Nord et un autre répond le 30/11 à Cour-sur-Heure. Le Râle d'eau est aussi entendu au Vivi des Bois ainsi qu'à Villers-en-Fagne. Par contre, pas d'indication pour la Vallée de l'Hermeton ni à La Prée.

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* : Au total, 34 mentions, avec des groupes de maximum 5 ex., comme le 10/09 à l'étang de Virelles et le 16/11 sur les lacs de Falemprise, du Ry jaune et de Féronval. Dans la première quinzaine de septembre, les 06 et 14, un adulte accompagné d'un juvénile est encore repéré à l'étang de Virelles. Bien que la poule-d'eau ne soit jamais abondante en ESEM, les observations pour cette période sont timides. Nous sommes loin des troupes de 10 à 15 ex. dénombrés les automnes précédents, notamment dans le parc de Nismes où 2 ex. seulement sont aperçus cette année, les 14 et 19/10.

Foulque macroule *Fulica atra* : Le 19/11, lors du DHOE, 693 ex. sont recensés sur les BEH et 40 ex. sur l'étang de Roly. À titre de comparaison, 965 ex. avaient été comptabilisés aux BEH à la même occasion en 2022. Quelques individus fréquentent l'étang de Virelles, mais désertent le site dès la mi-octobre. De 2 à 5 ex. y sont cependant encore signalés les 12 et 18/11.

Grue cendrée *Grus grus* : Le 19/10, un premier groupe de minimum 10 ex. est de passage, en vol sud à Dourbes. Le même jour, deux ex. se nourrissent à Florennes et 40 ex. passent au-dessus du Tienne Porey (Dourbes). Une seconde période de passage débute le 03/11, celle-ci se poursuivra jusqu'à la fin de la période concernée, avec un pic le 17/11 où l'on enregistre deux vols de minimum 150 ex. à Morville.

Guignard d'Eurasie *Charadrius morinellus* : Entre le 03/09 et le 07/09, un adulte séjourne en compagnie d'un juvénile à Yves-Gomezée.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* : Le début de sa migration est remarqué le 06/11 avec 14 ex. à Mariembourg. Les passages les plus importants se situent entre le 13 et le 18/11, avec un maximum de 89 ex. le 17/11 à Yves-Gomezée, lors d'un suivi migratoire de 1 heure et quart.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : Mi-novembre, le passage bat son plein, tout en étant bien plus modeste qu'en 2022, année où l'on a dénombré des milliers d'oiseaux. Durant la même période en 2023, nous parlons plutôt de centaines d'ex., avec par exemple 726 ex. le 20/11 à Saint-Aubin et Hemptinne, puis environ 500 le 24/11 à Salles.

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* : De un à quatre ex. visitent les vasières de l'étang de Virelles, entre le 09/09 et le 18/09. En dehors de ce site, une seule mention, le 29/09 au lac de l'Eau d'Heure.



Grand gravelot - 29 09 2023 - BEH - © Joren Quinten

Bécasseau minute *Calidris minuta* : Un ex. juvénile est noté le 28/09, à l'étang de Virelles.

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea* : Au même endroit, le 15/09, unique observation furtive de deux ex. juvéniles, repérés par Hugues Dufourny parmi des Bécasseaux variables.

Bécasseau variable *Calidris alpina* : Jusqu'à 15 ex. sont contactés le 15/09, en halte nourricière à l'étang de Virelles. Les derniers s'en vont le 19/10.

Combattant varié *Calidris pugnax* : Tout comme l'espèce précédente, le combattant s'arrête volontiers à l'étang de Virelles. Jusqu'à une dizaine d'ex. y sont comptés le 22/09.

Il semble désertier le site à partir du 08/10. Toutefois, soulignons cette mention tardive relevée par Sébastien Pierret le 12/11 : 8 ex. dont un oiseau quasiment blanc. À Saint-Aubin, le passage migratoire se poursuit jusqu'au 15/10.

Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* : Présente dans ses bastions habituels : aux Onoyes avec 9 signalements d'ex. isolés et dans la vallée de l'Hermeton, avec 2 données de 1 ex. Bien maigre...

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* : En septembre, à l'étang de Virelles, la population y est de l'ordre de 10 à 12 ex. Dès le début octobre, les premiers sont rejoints par les migrateurs, pour atteindre 55 ex. le 04/10, 38 ex. le 12/10 et 27 ex. le 12/11. Ailleurs, le 11/11, la vallée de l'Hermeton héberge une quarantaine d'individus, puis une trentaine durant la dernière décade. En dehors de ces deux sites, la Bécassine des marais est surprise en petits groupes de maximum 5 ex. à Dailly, Roly et aux BEH.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* : Une dizaine de mentions de 1 à 2 ex., entre le 11/11 et la fin de la période concernée. Épinglons le recensement de 30 ex. sur un parcours de 2 heures, réalisé par Ariane Mathy, dans le massif forestier situé entre Laneffe et Hanzinelle.

Courlis cendré *Numenius arquata* : Trois courlis sont remarqués : 1 ex. en vol migratoire à Chimay le 02/09 et un deuxième à Jamiolle le 05/10, tandis que le troisième passe la matinée du 17/10 à l'étang de Virelles.

Chevalier gambette *Tringa totanus* : Derniers passages migratoires avec trois observations émanant toutes de l'étang de Virelles, les 23/09, 09/10 et 12/10.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* : L'espèce est bien présente durant tout le mois de septembre sur les vasières de l'étang de Virelles. Deux données hors calendrier y sont enregistrées, l'une par Marc Lambert le 15/10 et la dernière par Stéphane Claerebout, le 10/11.



Chevalier aboyeur - 10 09 2023 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Enora Nogarede

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* : Trois mentions de culblancs isolés, uniquement à l'étang de Virelles, les 19 et 20/09 et le 15/10.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* : Attiré par tous les types de plans d'eau, le Chevalier guignette est sans conteste le limicole le plus représenté en ESEM. Bien sûr, il se plaît à l'étang de Virelles où il restera jusqu'au 25/11, mais il se rencontre également à l'étang de Roly, à Robechies, ainsi que sur les différentes vasières des BEH.

Mouette mélanocéphale *Ichtyaetus melanocephalus* : Deux possibles individus de 1^{er} hiver ont parcouru l'ESEM durant cette période : un premier exemplaire les 07 et 08/10 entre Virelles et la Plate Taille et un second le 28/11 toujours aux BEH.

Mouette pygmée *Hydrocoleus minutus* : Une jeune pygmée, mêlée à une bande de Mouettes rieuses, fait une halte le 17/11 à la Plate Taille.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* : Toujours bien présente dans la région à cette époque. Un dénombrement organisé en janvier 2024 au dortoir de la Plate Taille donnera, dans la prochaine chronique, une idée de l'effectif global.



Mouette rieuse - 11 10 2023 - Virelles - © Jean-Michel Gillard

Goéland cendré *Larus canus* : Encore peu renseigné à cette saison, avec au maximum 35 ex. le 30/11 aux BEH. Les effectifs hivernaux seront beaucoup plus élevés.

Goéland brun *Larus fuscus* : Nous le savons maintenant, l'automne est propice à un passage important en ESEM de Goélans bruns qui descendent vers le sud-ouest de l'Europe. Des haltes de plusieurs centaines d'ex. ne sont pas rares, avec un record pour cette période de 2.100 ex. le 20/09, à Yves-Gomezée.

Goéland argenté *Larus argentatus* : Très peu de données à cette saison, avec quelques observations d'individus, le plus souvent à l'unité.

Goéland leucopnée *Larus michahellis* : Quelques dizaines d'ex. parcourent notre région durant l'automne. Un maximum de 30 ex. ensemble est noté aux BEH le 06/10. Un leucopnée adulte prolonge son séjour à Virelles, attiré par les travaux opérés et l'abondance de proies potentielles.

Goéland pontique *Larus cachinnans* : Une seule mention en septembre de 2 ex. (?), mais comme chaque année, il faut attendre plus ou moins la mi-novembre (cette année à partir du 14) pour commencer à voir cette espèce de manière presque journalière.

Pigeon ramier *Columba palumbus* : Le 02/09 à Morialmé, 2 individus se roulent sur les flancs dans la rosée d'une pelouse, ils picorent ensuite du trèfle avant de s'envoler.

La migration du ramier bat son plein entre fin octobre et début novembre, avec des nombres parfois importants, comme ce groupe de 2 000 ex. le 17/10 à Roly ou ces 11 500 ex. recensés le 11/11 en deux heures et 30 minutes de suivi à Hemptinne (43 passages de 10 à 1.500 ex.). Les mauvaises conditions climatiques de cet automne pousseront certains oiseaux à interrompre leur voyage, tels ces 500 ex. qui descendent se réfugier dans la forêt, le 25/11, à Surice.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* : Quelques tourterelles tardives sont encore signalées durant tout le mois de septembre à Saint-Aubin, Jamagne et Yves-Gomezée. Un unique migrateur actif est repéré à Hemptinne le 28/09.

Loriquet arc-en-ciel *Trichoglossus moluccanus* : Le 02/09 à Dailly, cet oiseau exotique, échappé d'un élevage ou de chez un particulier, surprend son observateur par ses cris puissants. Originaire de l'est de l'Australie, cet individu aux couleurs chatoyantes ne laissera entrevoir son plumage qu'à son départ.

Perruche à collier *Psittacula krameri* : Cette grande perruche d'origine afro-asiatique désormais acclimatée chez nous est remarquée au-dessus de l'étang de Virelles le 26/11.

Coucou gris *Cuculus canorus* : Aperçu dans le ciel d'Hemptinne le 04/09. Unique donnée de cette espèce, plutôt exceptionnelle en migration active.

Effraie des clochers *Tyto alba* : Le 07/09 à Matagne-la-Grande, un ex. attiré par la lumière de la lampe torche de Johan De Meirman, le survole plusieurs fois, pour le plus grand plaisir de l'ornithologue. L'effraie est également notée à Strée, Bailièvre, Momignies, Froidchapelle, Philippeville et Roly où deux poussins d'une quinzaine de jours sont retrouvés morts dans un nid, le 01/10. Si les ressources le permettent, cette chouette est connue pour nicher une seconde fois en fin de saison.

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* : Dès le début de cette période, des individus se remettent à chanter, comme ce mâle repéré au sommet de l'église de Treignes, le 10/09. Le même soir, épinglons cet ex. longuement posé dans un champ à Matagne-la-Grande. Ce majestueux rapace est également signalé à Nismes, Dourbes, Dailly, Oignies-en-Thiérache, Barbençon, Vaulx, Lompret et Yves-Gomezée.

Chouette hulotte *Strix aluco* : Mentionnée partout et à 59 reprises durant cette chronique. Entendue seule, en duos et même en trio le 03/09 à Dourbes. Notons également cette hulotte trahie par ses vocalises diurnes, au petit matin du 30/11, à Froidchapelle.

Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* : Toujours présente en ESEM.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua* : Contactée durant toute la période, elle a été entendue à Surice, Corenne, Hemptinne, Aublain, Dailly, Pesche, Vodecée, Cerfontaine, Nismes, Daussois, Villers-deux-Églises, Dourbes, Villers-en-Fagne, Romérée, Macon et Forge-Philippe. Même si ses effectifs semblent en diminution, la chevêche est donc encore présente dans de nombreuses localités de notre région.



Hibou des marais

Asio flammeus :

Cinq données dont deux à Thuillies les 17/09 et 26/10, une à Fagnolle, le 26/11 et deux à Jamagne les 27 et 30/11.

*Hibou des marais - 27 11 2023 -
Jamagne - © Hugues Dufourny*

Hibou moyen-duc *Asio otus* : Beaucoup plus discret à cette saison, il est mentionné à Roly, Surice et Matagne-la-Grande où une famille de 6 ex. est remarquée sur une route de campagne.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* : Le 05/09 découverte d'un individu à Matagne-la-Grande, Johan De Meirsman nous raconte ; « *Expérience bizarre. Je fais du vélo de nuit en tee-shirt et en short (la température est agréable et le vent inexistant) dans la zone agricole entre Viroinval et Matagne-la-Grande quand j'aperçois soudainement 4 oiseaux sur la route bétonnée. C'est inhabituel ! Aux jumelles, je reconnais 3 Hiboux moyens-ducs, car les aigrettes sont bien apparentes, puis ils s'envolent tous en tournant autour de moi. Je ne reconnais pas tout de suite le 4^e qui présente des ailes pointues et un vol bien différent. Je pense dans un premier temps au passage nocturne d'un éventuel échassier. Cependant, l'oiseau a des yeux réfléchissants la lumière de ma lampe frontale, mon franc tombe : un Engoulevent d'Europe ! L'individu s'approche très près et m'examine. Je peux prendre des photos et une vidéo avec mon smartphone.*

Ce spécimen ne fait aucun bruit, ni avec ses ailes ni avec sa voix. Après de longues recherches et de nombreuses balades nocturnes à vélo, je suis donc récompensé en fin de saison par l'un des 4 joyaux de l'ESEM. Quelle belle et gracieuse espèce, quelle satisfaction. ». L'engoulevent est très difficile à surprendre, d'autant plus hors période de reproduction (absence de vocalise), l'observation de Johan est d'autant plus remarquable que l'engoulevent n'a été signalé en Belgique qu'à 3 reprises après cette donnée : les 12, 14 et 19/09... tous en région flamande ! En effet, le juvénile (absence de marques blanches aux ailes et à la queue) surpris à Matagne-la-Grande ne sera plus revu après le 11/09.

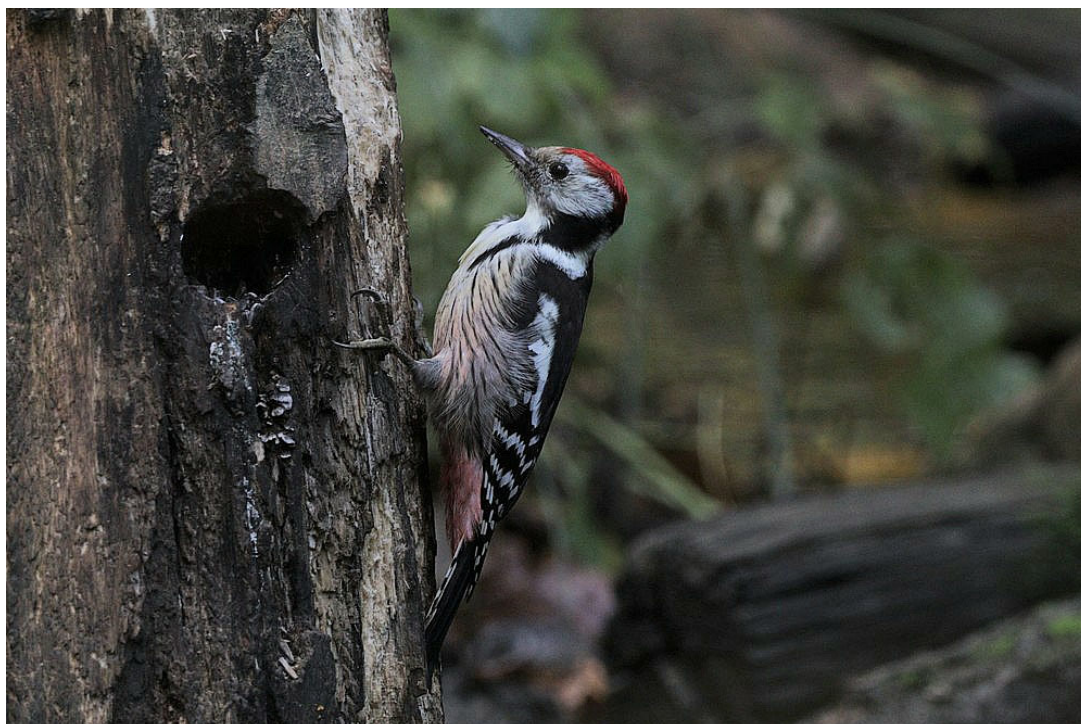
Martinet noir *Apus apus* : Unique donnée pour la période avec ce dernier martinet noté le 07/09 à Vergnies.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* : Mentionné à 159 reprises et un peu partout, sur étang ou en rivière. L'enchaînement d'hivers doux joue en sa faveur. Pointons ces 5 ex. à Virelles, les 10 et 15/09.

Huppe fasciée *Upupa epops* : Unique donnée de ce superbe oiseau occupé à s'alimenter au sol, à Thy-le-Château le 22/09.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* : Dès la fin de l'été, il vagabonde en poussant son cri, semblant rappeler l'alarme plus soutenue de la crécerelle. Il sera vu se nourrissant dans une frênaie dépérissante le 15/10, dans la réserve naturelle de Dailly. Remarqué également à Romérée, Dourbes, Treignes, Mariembourg, Nismes, Lompret, Vaulx, Virelles, aux BEH, Walcourt, Oignies-en-Thiérache, Couvin, Roly et à la Carrière du Nord.

Pic mar *Dendrocopos medius* : régulièrement signalé dans nos quatre régions géographiques.



Pic mar - 27 10 2023 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Pol Bughin

Pic épeiche *Dendrocopos major* : Le 05/11 à Morialmé, un Pic épeiche fréquente un jardin. Jony Debiève commente : « *Vient dénicher les noisettes cachées à son intention, dans les interstices du tronc de notre aubépine. Depuis trois ans, à la mauvaise saison, une femelle se nourrit de ces petits fruits et revient chaque jour... le même oiseau ? J'aime à le penser.* ».

Pic noir *Dryocopus martius* : Le 10/09 à Virelles, un ex. traverse l'étang et pénètre en forêt à l'ouest du Ry Nicolas. Le 27/09, un Pic noir descend dans le village de Pesche, survolant silencieusement et à faible altitude ses observateurs, comme pour se faire le plus discret possible. Le 01/10, jusqu'à 4 ex. sont notés à Vaucelles.

Alouette lulu *Lullula arborea* : Le 07/09 et la veille également, le comportement de 3 lulus locales, perchées dans un arbre mort, atteste une nidification réussie à la Carrière du Nord ! Même constat le surlendemain au tienne Breumont à Nismes. Les vols migratoires sont signalés dès le 26/09 avec un pic à la mi-octobre où un groupe record de 66 ex. est renseigné par Hugues Dufourny. Celui-ci indique même quatre matinées successives de suivi à Saint-Aubin où il dénombre chaque fois plus de 200 ex.



Alouette lulu - 01 10 2023 - Vaucelles - © Luc Claes

Alouette des champs *Alauda arvensis* : Aucune arrivée notoire avant le 15/10, avec des rassemblements parfois de plusieurs centaines d'oiseaux en migration ou en halte, comme en témoignent ces 700 ex. aperçus dans les cultures d'Hemptinne, le 17/10. En fin de période, quelques belles bandes de plusieurs dizaines d'individus laissent deviner un hivernage probable.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* : Les dernières Hirondelles de rivage (de 1 à 4 ex. ensemble, parfois dissimulés dans un petit groupe d'Hirondelles rustiques) sont vues en septembre à Vergnies, aux BEH, à Nismes, Jamagne, Virelles, Saint-Aubin et, l'ultime, le 27/09 à Hemptinne.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* : Des rassemblements de rustiques s'installent sur les fils, la migration démarrant dès les premiers jours de septembre. Le mouvement se calme à partir du 15 où les groupes ne dépassent plus quelques dizaines d'oiseaux. Octobre laisse place à des ex. isolés ou en petits groupes. La dernière rustique est observée à Virelles le 19/10.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* : Quelques stationnements de plusieurs centaines d'ex. sont mentionnés à la mi-septembre, notamment du côté de Dourbes, Roly, Dailly et Hemptinne. Le pic migratoire est remarqué le 24/09. Les 3 dernières Hirondelles de fenêtre sont vues dans le ciel de Vergnies le 16/10.

Pipit rousseline *Anthus campestris* : Début septembre, 27 oiseaux sont recensés, dont 25 lors de leur migration postnuptiale par Hugues Dufourny. Sur son lieu de suivi à Hemptinne, 10 rousselines atterriront le 05/09, successivement dans une même éteule de Colza, tout au long de la matinée (de 07h25 à 11h55). Le dernier ex. y fait une halte, le 09/09.

Pipit des arbres *Anthus trivialis* : Au total, 57 données dont 11 en octobre. Les suivis migratoires de ce pipit donnent des nombres peu importants (3 ex. à la fois au maximum). Dernière mention le 08/10 à Virelles.



Pipit des arbres - 14 09 2023 - Forge-Philippe - © Henry Julien

Pipit farlouse *Anthus pratensis* : Répartis sur toute la période, avec un total de 262 encodages. La migration se concentre de fin septembre à mi-octobre. Son pic est indiqué le 05/10 où, à Hemptinne par exemple, 652 farlouses sont dénombrés en 132 passages, comprenant de 1 à 25 ex. ensemble. Signalons aussi ce groupe record de 250 ex. en halte, le 12/10 à Saint-Aubin.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* : De retour de ses montagnes d'Europe centrale, le spioncelle 'redescend' dans les vallées et sur les plateaux de plus faible altitude pour y passer la mauvaise saison. Le premier contact a lieu le 06/10 aux Prés de Virelles. À partir de la dernière décade d'octobre, on peut admirer quelques groupes importants : 50 ex. le 24/10 aux Onoyes à Roly, 15 ex. le 11/11 dans la vallée de l'Hermeton (Romedenne), 32 ex. le 12/11 aux Prés de Virelles, 38 ex. le 21/11 au Vivi des Bois (Roly) et 29 ex. le 28/11 à Villers-en-Fagne.

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* : L'unique donnée de cet automne concerne un oiseau repéré à ses cris caractéristiques, puis aperçu au cours d'un suivi migratoire à Hemptinne le 08/09.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava flava* : Tout au long du mois de septembre, Hugues Dufourny a effectué régulièrement leur suivi migratoire à Hemptinne et relevé 79 ex. le 02, 131 ex. le 04, 120 ex. le 05, 93 ex. le 09, 40 ex. le 14, 14 ex. le 24 et 11 ex. le 26. Le dernier passage est enregistré le 02/10, mais des ex. isolés sont encore remarqués le 13/10 à Olloy-sur-Viroin et le 14/10 à Niverlée.

Bergeronnette printanière nordique *Motacilla flava thunbergi* : Entre le 24/08 et le 09/09, jusqu'à 3 oiseaux sont observés en halte parmi des groupes de l'espèce type, à l'ouest du territoire de Florennes et au sud de Gerpinnes.

Bergeronnette grise *Motacilla alba alba* : Le 14/09, Michaël Leyman nous renseigne un rassemblement de 32 ex. à l'Escaillère dont il dit : « *Très probable pré-dortoir. Elles se rassemblent tous les jours au soir depuis au moins 4 jours.* ». Un autre dortoir, impressionnant, rassemble jusqu'à 330 ex. le 28/09 à Virelles. Côté suivi migratoire, on retiendra un pic de 86 ex. le 02/10 à Hemptinne, 57 ex. le 07/10 à Surice, 46 ex. le 08/10 à Virelles, 105 ex. le 11/10 à Saint-Aubin et à nouveau à Hemptinne, 103 ex. le 19/10.

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : De petits groupes de 6 à 8 individus sont signalés à Roly jusqu'au 27/09.

Cincle plongeur *Cinclus cinclus* : Tout au long de cette chronique, de 1 à 3 ex. sont vus le long du Viroin, entre Najauge et Dourbes, mais aussi à Nismes, Mariembourg, Couvin, Vaulx, Virelles, Sivry, Flavion et Saint-Aubin.

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* : bien présent partout.



Troglodyte mignon - 28 09 2023 - Olloy-Sur-Viroin - © Luc Clarysse

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* : Contacté durant toute la période, sur l'ensemble du territoire, avec des épisodes de chant jusqu'à la mi-novembre.

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* : Lors de séances de baguage aux Onoyes à Roly, deux ex. sont identifiés, un juvénile le 09/09 et un adulte déjà bagué, le 16/09.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* : Présents de septembre à novembre, en petits nombres (un ou deux individus ensemble). Fin octobre, des groupes un peu plus importants (de 4 à 5 ex.) sont remarqués, notamment à Pesche et Surice.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : Le cousin du Rougequeue noir nous quitte dès la fin de l'été. Dernière mention le 15 octobre.

Tarier des prés *Saxicola rubetra* : Les derniers migrateurs sont observés à la fin septembre. Le 30/09, 2 ex. sont contactés par Alain Paquet qui indique : « *Date qui commence à être tardive. Très certainement les deux mêmes individus vus le 27 au même endroit ; ce champ de betteraves avec armoises et rumex dépassant semble leur plaire pour une halte prolongée. Les températures au-dessus des moyennes saisonnières et l'abondance en insectes ne les pressant pas.* ». Début octobre, quelques ex. isolés sont encore notés en halte migratoire, avec un dernier à Roly, le 08.

Tarier pâtre *Saxicola rubicola* : Présent lui aussi durant toute la période, même s'il se fait plus rare à partir du mois de novembre. Les plus beaux groupes sont repérés au Vivi des Bois : 19 ex. le 14/09, 10 encore le 02/10 et 8 le 07/10. Le 18/11 à Jamagne, Hugues Dufourny signale : « *Un probable candidat hivernant, ce qui serait une première ici.* ».

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : Les passages de traquets sont encodés quotidiennement jusqu'à la mi-octobre, avec des effectifs records le 06/09 à Yves-Gomezée (14 ex.), le 09/09 à Hemptinne (21 ex.) et le 21/09 à Tarciennes (11 ex.). Deux retardataires seront encore contactés le 12 novembre à Pesche.



Traquet motteux - 07 10 2023 - Marbaix-la-Tour - © Joël Boulanger



Merle à plastron *Turdus torquatus* :
Passage remarqué le 08/10 à Virelles où au minimum une dizaine d'individus frôlent la tête des observateurs à l'affût ! L'un des oiseaux se pose un moment au sommet d'un arbre tout proche. Par la suite, c'est à Vergnies (Froidchapelle) qu'un ex. mâle est surpris les 18 et 19/10. Enfin, à Pesche, Myriam Reyntens mentionne : « ...un individu au phénotype de la ssp 'alpestris'... » en halte le 22/10 et un dernier ex. le 30/10.

Merle à plastron - 30 10 2023 - Pesche - © Myriam Reyntens

Merle noir *Turdus merula* : L'automne venu, les merles se rassemblent et migrent en groupes lâches de taille variable, comme ces 8 ex. le 24/10 à Pesche, 11 ex. le 26/11 à Vergnies et 14 ex. le 28/11 à Villers-le-Gambon.

Grive draine *Turdus viscivorus* : La migration de cette grive généralement solitaire est marquée par des rassemblements, tels que ces 24 ex. le 05/09 à Franchimont, 30 ex. le 17/09 à Surice, 19 ex. le 04/10 à Hemptinne, 21 ex. dans la même localité le 19/10 et 15 ex. le 19/11 à Dourbes. Lors des comptages aux postes migratoires, on enregistre 26 ex. le 09/10 au Tienne Breumont (Nismes) et 26 également le 18/10 à Hemptinne.



Grive draine - 01 11 2023 - Coupu Tienne (réserve naturelle) - © Sabine Malo

Grive litorne *Turdus pilaris* : Suite sans doute à une météo presque estivale perdurant jusqu'à la mi-octobre, les premières bandes de litornes ne débarquent dans nos contrées que le 19/10, avec 35 ex. à Hemptinne. Ensuite, il faut attendre la mi-novembre pour dépasser la centaine : 103 ex. le 15/11 à Jamagne, 160 ex. le 17/11 à Hemptinne et à nouveau 160 ex. le 23/11 à Jamagne.

Grive mauvis *Turdus iliacus* : À l'exception de quelques incursions timides signalées au début du mois d'octobre, la migration semble vraiment s'amorcer après le 08/10. Des groupes de plusieurs dizaines d'individus sont alors observés un peu partout sur le territoire. Mais c'est surtout à partir de la troisième semaine que des concentrations importantes sont relevées : 120 ex. aux Onoyes à Roly le 21/10, 104 ex. le 15/11 au Baquet (Doische) et 80 ex. le 19/11 à Hemptinne. Côté migration, 242 ex. sont dénombrés le 09/10 au Tienne Breumont, 276 ex. le 18/10 à Hemptinne, 200 ex. le 12/11 à Tarcienne et 220 ex. le 17/11 à Yves-Gomezée.

Grive musicienne *Turdus philomelos* : Le mouvement migratoire de cette espèce commune est plus hâtif que celui de la mauvis. Dès la mi-septembre, la migration se fait plus nettement percevoir, mais les effectifs les plus importants restent modérés cet automne : 63 ex. le 26/10 à Hemptinne et 73 ex. le 09/10 au Tienne Breumont (Nismes).

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* : La présence de la bouscarle est le plus souvent détectée à son chant. En effet, elle vit cachée dans la végétation et se montre rarement à découvert. Quasi absente de notre région avant 2011, elle apparaît régulièrement à Virelles dès 2014. Elle est ensuite repérée à Florennes (2020), au lac de Féronval et plus régulièrement sur deux sites de Roly (printemps 2023). Depuis l'automne dernier, c'est la vallée de l'Hermeton (Romedenne) qui accueille notre discret passereau. Elle y est entendue les 19 et 26/11.



Bouscarle de Cetti – 26 11 2023 - Romedenne - © Olivier Colinet

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* : Entre le 18/07 et le 10/09, aucune observation. Puis les 11 et 14/09, Hugues Dufourny repère 2 ex. au Vivi des Bois (Roly), sur lesquels il s'interroge : « *Des zones assez sombres sur la face indiquent-elles des jeunes, suite à la nidification de juillet ?* ».

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* : En septembre, un ex. est bagué à Roly le 02, puis à Virelles, 2 ex. sont notés le 10 et un jeune quémendant très tardivement, le 15.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* : À l'image des autres passereaux insectivores 'des roseaux et des buissons', seuls quelques traînards s'attardent en septembre : 6 babillardes sont comptabilisées, avec une dernière observation d'1 ex. le 26/09, à Hemptinne.

Fauvette grisette *Sylvia communis* : Un peu plus encline à profiter de la fin de l'été, elle est vue à dix-sept reprises, la dernière le 28/09, à Matagne-la-Petite.

Fauvette des jardins *Sylvia borin* : Une seule donnée d'un ex., le 16/09 à Mariembourg.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : Pouvant se contenter de petits fruits, à défaut d'insectes, cette fauvette est la plus abondante et la plus tardive chez nous. De deux à six oiseaux peuvent encore être dénombrés, à la faveur par exemple d'un sureau ou d'une vigne bien pourvue de grappes. Mentionnés à neuf reprises en octobre, uniquement en isolés, le dernier le 03/11, à Mariembourg.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochillus* : Six données pour le fitis, les deux dernières le 14/09 : 1 ex. au lac de l'Eau d'Heure et l'autre à Roly, au Vivi des bois.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : Qui tendait l'oreille cet automne n'avait pas de mal à repérer notre *tchif-tchaf* au cœur d'une haie ou d'un bosquet... Signalé presque chaque jour durant les trois mois de cette chronique ! Une abondance à relever.



Pouillot véloce - 19 10 2023 - Tarcienne - © Eric Tarcienne

Roitelet huppé *Regulus regulus* : Formant parfois de petits groupes, se mêlant aussi à des bandes de mésanges, il se balade dans notre région en cette saison. Il est considéré comme sédentaire et il est donc normal que sa présence soit attestée tout au long de la période.

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus* : Au contraire, celui-ci est migrateur partiel. Son signalement en des endroits inhabituels pour lui (jardin, haie en zone agricole, ...) trahit ce comportement. Le 03/09, il est renseigné comme : « *Premier migrateur en halte.* », à Hemptinne, par Hugues Dufourny et le 31/10, à Surice, Olivier Colinet indique : « *Première fois que je l'observe dans mon jardin.* ».

Sinon, il est vu un peu partout, seul ou en duos, à l'exception de ces 18 ex. mentionnés le 04/10 à Virelles, un nombre que l'on suppose être le total recensé sur le site de l'étang.

Gobemouche gris *Muscicapa striata* : Si 4 ex. sont encore remarqués le 02/09 à Dailly, c'est ensuite en isolé et à sept reprises qu'il est noté, avec une dernière donnée le 25/09, à Treignes.

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* : Son départ est plus précoce que celui du gris. Quatre encodages pour cette saison, aussi en isolé, le dernier le 19/09 à Pesche.

Panure à moustaches *Panurus biarmicus* : Le 23/11, un beau groupe d'environ 10 ex. a choisi la plus vaste de nos phragmitaies régionales, celle de l'étang de Virelles. Une belle surprise, car ce n'est pas chaque année que la panure nous fait l'honneur d'en visiter l'une ou l'autre.

Orite à longue queue *Aegithalos caudatus* : Très bien renseignée cet automne et partout. De beaux et nombreux groupes, comprenant assez souvent une dizaine d'individus, le plus important étant de 17 ex. à Virelles, le 08/10.

Mésange noire *Periparus ater* : Si, en septembre, l'un ou l'autre oiseau est noté en Calestienne dans les massifs de pins en réserves naturelles, le début d'octobre se dessine un peu différemment, avec de 4 à 8 ex. par encodage, décrits en migration rampante vers le sud-ouest, les 08 et 09 à Samart, Virelles et Nismes. Par la suite, même situation qu'en septembre, pour terminer avec seulement trois données en novembre. Soulignons alors ce recensement surprenant de 25 ex. au total, le 24/10, sur trois sites de la Calestienne durboise et ses environs.



Mésange noire - 29 09 2023 - Olloy-Sur-Viroin - © Luc Clarysse

Mésange nonnette *Parus palustris* : Au contraire de l'espèce précédente, c'est par 1 ou 2 ex. au mieux que cette mésange plus discrète est observée. Le 25/09, 2 ex. décortiquent des baies de chèvrefeuille à Morialmé et le 25/11, 2 ex. y fréquentent une mangeoire où ils viennent chercher des brisures de noisettes.

Mésange boréale *Parus montanus* : Moins coutumière aux mangeoires que la précédente, elle est néanmoins régulièrement signalée, surtout en septembre et octobre : de 1 à 3 ex. ensemble. Neuf mentions seulement en novembre.

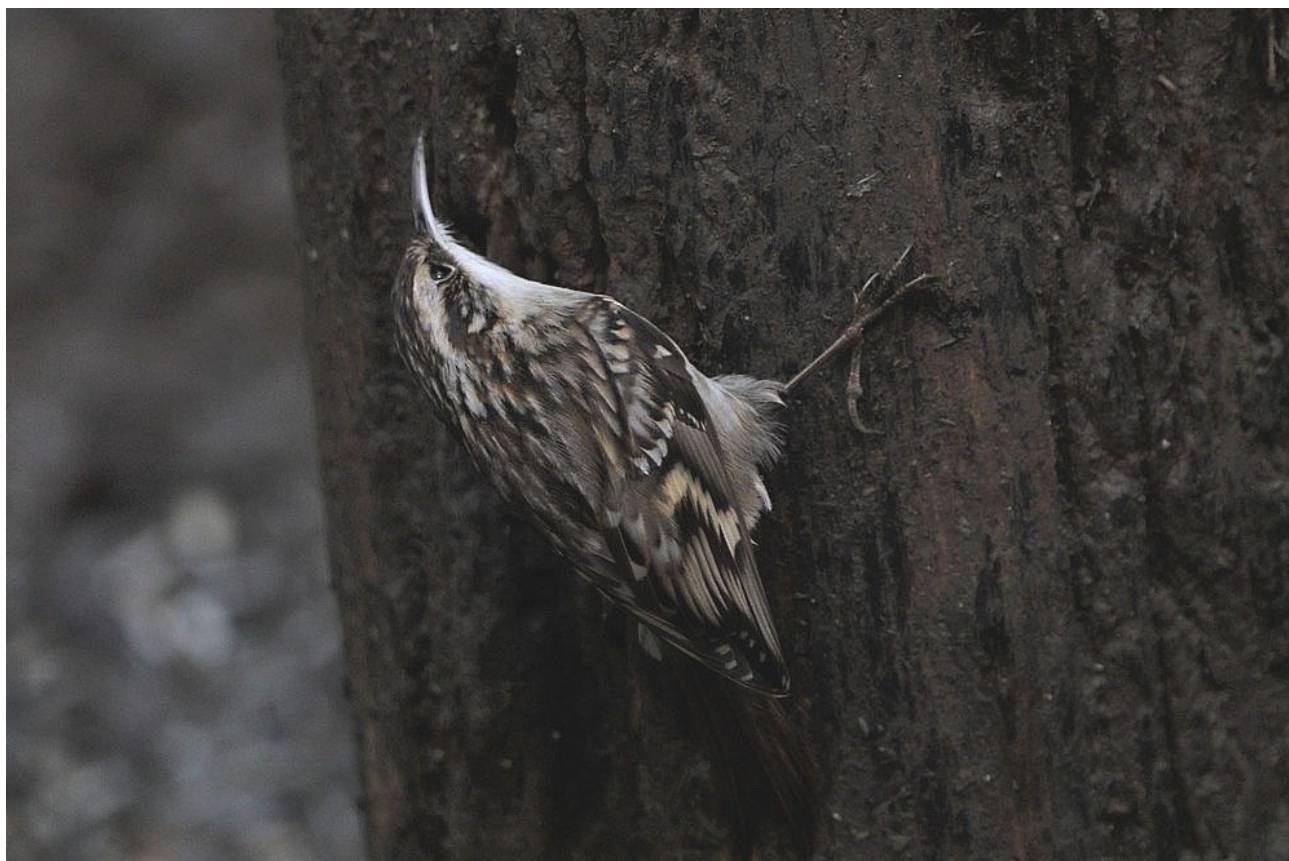
Mésange huppée *Lophophanes cristatus* : Cet automne, seules les personnes qui ont fréquenté des peuplements de résineux, que ce soit en Fagne, en Calestienne ou en Ardenne, ont eu la chance de l'entendre ou de la voir, alors assez souvent, par 1 à 2 ex. à la fois.

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* : Très fréquente, partout, le plus souvent de 5 à 7 ex. ensemble. Quelques scores plus élevés, comme ces 10 ex. le 03/09 à Hemptinne, les 07 et 10/09 à Virelles, ces 12 ex. le 17/09 à Roly et jusqu'à 15 ex. le 15/10 à Hanzinne.

Mésange charbonnière *Parus major* : Renseignée très abondamment dans toute la région. Retenons les nombres les plus importants : 18 ex. le 03/09 à Hemptinne, 10 ex. le 07/09 à Virelles, 25 ex. le 06/10 à Niverlée et 10 ex. le 05/11 à Boussu-lez-Walcourt. Mais s'agit-il toujours d'une seule bande ou du résultat d'un comptage, tout au long d'un parcours ?

Sittelle torchepot *Sitta europaea* : Omniprésente, majoritairement isolée, parfois à deux ou encore à 3 ex., comme à la Roche à Lomme, à Nismes, le 03/11 et à 4 ex., le même jour, sur les Monts à Petigny.

Grimpereau des jardins *Certhya brachydactyla* : Au contraire du précédent, il fait l'objet de nombreux encodages, mais il s'agit généralement d'ex. isolés, si l'on excepte les 3 ex. du 30/09, à Frasnes-lez-Couvin, les 2 ex. des 21/11 à Boussu-en-Fagne et 28/11 à Vergnies.



Grimpereau des jardins - 27 10 2023 - Etang de Virelles (réserve naturelle) - © Pol Bughin

Grimpereau des bois *Certhya familiaris* : Trois mentions, 1 ex. le 17/09 à Romerée, le 28/09 dans la vallée de l'Hermeton et le 11/10 à Oignies-en-Thiérache. Cette rareté peut s'expliquer par la difficulté à le reconnaître en dehors de la période de chant et aussi, au fait que sa population diminue à cette saison, puisqu'il est un migrateur partiel.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* : La queue du passage migratoire, avec huit données, la dernière le 23/09 à Momignies.

Pie-grièche grise *Lanius excubitor* : Aucune mention cette période ! Et cet hiver ?

Geai des chênes *Garrulus glandarius* : Si certains automnes, c'est par vagues formidables qu'ils traversent notre région en direction du sud-ouest, cette année, le phénomène est moins spectaculaire. Néanmoins, un mouvement migratoire est bien visible, avec des passages réguliers d'ex. isolés, par paires ou en groupes de 4 à 5 ex., et ce, depuis le début septembre jusqu'à la mi-octobre. Ensuite, de façon plus habituelle, un à deux ex. sont indiqués par observation.

Pie bavarde *Pica pica* : Autant la pie est territoriale en période de nidification, autant elle développe un comportement social en automne et en hiver. À Mariembourg, sur le site traditionnel de rassemblement, pas moins de 60 ex. sont comptabilisés le 02/11 en fin de journée. À Frasnes-lez-Couvin, un maximum de 11 ex. est enregistré le 21/11.

Grand Corbeau *Corvus corax* : Aucun groupe n'est relevé cet automne. C'est pourtant une saison favorable, notamment par la disponibilité de la nourriture, constituée par les dépouilles d'animaux victimes de la chasse ou de la circulation et par le nourrissage destiné aux sangliers. Mais non, rien. De 1 à 2 ex. dans la très grande majorité des cas, parfois 3 ou 4 ex. au mieux. Il est cependant signalé de manière homogène dans toute notre région.



Grand Corbeau - 01 10 2023 - Montagne de la Carrière (Doische) - © Luc Claes

Corbeau freux *Corvus frugilegus* : Le scénario pour cet attachant corvidé est presque identique à celui du choucas, mais avec une population encore bien plus faible. Le suivi de la migration le renseigne proche de... zéro. Ainsi, seul le nombre de 100 ex. au sol, comptabilisé le 12/10 à Chimay, est à citer.

Choucas des tours *Corvus monedula* : Il préfère nicher en colonie et presque chaque village héberge aujourd'hui une population non négligeable. Aussi, des chiffres de l'ordre de plusieurs dizaines sont devenus coutumiers, variant souvent selon l'étendue de la localité. Par exemple, Vaucelles abrite 30 ex., Hemptinne 100, Nismes/Mariembourg, environ 200, ... Le choucas fait également partie des espèces migratrices qui survolent notre région. Ainsi, son passage est constaté à partir du 05/10, 38 ex. en 3 heures et demie de suivi. Mais on en restera à cet ordre de grandeur. On est loin des nuées qui, associées aux Corbeaux freux, envahissaient nos cieux dans les années 80 et 90. Cette déferlante d'oiseaux noir ne laissait personne indifférent... En novembre, ce sont de 150 à 1.000 ex. qui sont encodés par localité, trahissant très certainement la présence de dortoirs locaux. Les effectifs les plus importants sont de 300 ex. à Philippeville, 400 à Thy-le-Château et 1 000 à Cerfontaine.

Corneille noire *Corvus corone* : Bien que des oiseaux originaires du nord et de l'est de l'Europe puissent renforcer la population locale, surtout lors des rassemblements de l'espèce aux dortoirs, cela ne s'est pas produit cet automne. Les suivis migratoires ne dépassent pas les cinq ex. Et les plus grosses troupes sont de 40 ex. à Nismes le 14/10 et de 46 ex. le 17/10 à Roly. En novembre, 21 ex. seulement sont notés le 28/11, à Lompret et à Vodecée. C'est à peine croyable.

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* : L'étourneau, discret ces dernières années, semble retrouver des effectifs plus importants. Il est souvent mentionné, avec un maximum de 3 000 ex. le 14/10 à Villers-le-Gambon.

Moineau domestique *Passer domesticus* : Très présent et souvent en nombre. Olivier Colinet remarque un comportement particulier le 19/11 à Surice : « *Moineaux apportant des matériaux dans un nichoir depuis 2 jours... probablement en train de se faire un petit nid douillet pour l'hiver !* »

Moineau friquet *Passer montanus* : Les données sont tellement rares que l'on peut toutes les citer : 14 ex. le 13/09 à Jamagne, 1 ex. le 27/09 à Pesche, 1 ex. le 11/11 à Hemptinne, 5 ex. le 11/11 à Seloignes et 3 ex. le 24/11 à Hemptinne.

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* : Passages moins remarquables que pour le Pinson des arbres, mais avec un pic migratoire sensiblement au même moment. Les nombres les plus élevés font état de 85 ex. en 3 heures et 45 minutes de suivi, le 13/10 à Saint-Aubin.



Pinson du Nord - 27 10 2023 - Tarcienne - © Eric Tarcienne

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* : La migration a été particulièrement bien suivie, de fin septembre à fin octobre, avec des recensements parfois impressionnants. Comme ces 3 750 ex. le 10/10 à Saint-Aubin, en plein pic migratoire et en 2 heures et demie de suivi.

Serin cini *Serinus serinus* : Très peu de données, 2 ex. lors d'un suivi migratoire le 06/10 à Senzeille et 1 ex. en vol le 13/10 à Fagnolle.

Verdier d'Europe *Chloris chloris* : Indiqué ici et là lors de suivis migratoires, mais ce n'est que dans la seconde moitié de novembre que des attroupements plus importants, souvent de plusieurs dizaines d'individus, sont formés et parcourent la région. Le plus grand groupe renseigné rassemblait 60 ex. le 15/11 à Hemptinne.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* : Cette espèce est plus souvent observée que par le passé à cette époque de l'année. Elle semble avoir bénéficié des MAEC qui lui offrent le couvert aux périodes plus difficiles. Un maximum de 60 ex. est aperçu à la réserve naturelle AI Florée le 07/10. Il n'est pas rare de les trouver en groupes mixtes, en présence par exemple de Verdiers d'Europe.

Tarin des aulnes *Spinus spinus* : Contacté à de nombreuses reprises lors des suivis migratoires entre fin septembre et mi-octobre. Un maximum de 91 ex. ensemble est relevé le 30/10 à Virelles.

Linotte mélodieuse *Linaria cannabina* : Abondante, en groupes souvent importants, comme ces 500 ex. dans un champ de maïs qui s'envolent à l'approche d'un épervier, le 07/09 à Villers-la-Tour.

Sizerin flammé *Acanthis flammea sp* : Une douzaine d'observations de sizerins, au statut exact souvent inconnu, égalaient cette chronique. Il s'agit le plus souvent de données unitaires. À noter toutefois le vol de 7 ex. le 22/11 aux BEH.

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* : Bon nombre de mentions, surtout lors des suivis migratoires. On ne peut cependant pas parler d'afflux, le maximum étant de 37 ex. en 3 heures de suivi à Hemptinne.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* : Bien signalé en beaucoup d'endroits de la région, mais le plus souvent à l'unité, l'espèce n'étant pas grégaire. À quelques rares occasions, on note toutefois de 4 à 5 ex. ensemble.

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* : Espèce non menacée sur un plan régional. Elle est observée dans ou à proximité de toutes les zones boisées. Les effectifs sont souvent faibles, mais certains regroupements hivernaux sont plus importants, comme ces 45 ex. le 02/11 à Nismes.

Bruant zizi *Emberiza cirrus* : Un article faisant état de cette incroyable installation est publié plus loin dans cette édition.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* : Un oiseau passant au vol est surpris par Hugues Dufourny : « *Suivi de la migration de 07h20 à 11h30 (04h10) : venu du sud-ouest avec 2 linottes, il s'en sépare et se réoriente vers le nord-ouest (!), en passant juste au-dessus de moi. La teinte beige générale m'incite à penser qu'il s'agit d'un juvénile.* ».

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : Renseigné en petits nombres lors de suivis migratoires, ce bruant est également remarqué dans ses bastions habituels (comme à l'étang de Virelles ou dans certaines zones marécageuses régionales), parfois aussi en halte sur des plateaux plus ouverts.

Bruant jaune *Emberiza citrinella* : Encodé régulièrement, cependant, peu d'individus sont recensés lors des suivis migratoires. De grands rassemblements hivernaux sont renseignés dans les zones de cultures, comme ces 90 ex. le 19/11 à Hemptinne.



Bruant jaune - 30 10 2023 - Matagne © Sabine Malo

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Espèces non commentées dans cette chronique : Héron cendré, Faisan de Colchide, Tourterelle turque, Pic vert, Accenteur mouchet.

Impression : PNVH



Bruant zizi *Emberiza cirius*

Chronologie commentée d'une nidification exceptionnelle en ESM.

Etablie sur base des données extraites d'Observations.be

Par Myriam Reyntens

Le 3 mai 2023 : découverte d'un mâle chanteur à Roly, rue de l'Argilière.

Thierry Maniquet, en week-end d'agrément dans la région, profite pleinement des observations de printemps : Rougequeue à front blanc, Fauvette babillarde...Petit détail qui aura son importance : il loge dans le bas de la rue de l'Argilière. Sur le terrain dès 6:30, ce dimanche 3 mai, Thierry admire un Hypolaïs fraîchement rentré de migration qui s'égosille au sommet d'un jeune aulne. La journée commence bien. Il décide de remonter la rue...et son attention est attirée par un chant inhabituel mais qui lui est connu. Coup de jumelles et bingo : un Bruant zizi ! Rapidement, il communique l'information et une poignée d'ornithos locaux se déplacent pour admirer cet oiseau habituellement plus méridional.

À ce stade, nous pouvons nous interroger : le scénario sera-t-il le même qu'avec le chanteur d'Anhée : un chanteur isolé qui sera vu et entendu durant plusieurs mois en 2022 puis en avril 2023 mais sans suite ?

Durant 26 jours, les amateurs se succèdent pour admirer le « Bruant zizi de Roly » : 134 mentions sur observations.be !

Le 29 mai : précision sur l'âge de l'individu : un mâle de 2^{ème} année calendaire.

Hugues Dufourny, de retour sur le site, apporte une intéressante précision : l'individu observé est dans sa deuxième année calendaire, présentant un pattern de la tête un peu délavé pour un mâle. En effet, chez cette espèce, le plumage adulte -celui qui est illustré dans nos guides de terrain - apparaît après la première mue complète, qui a lieu durant l'été/l'automne de sa deuxième année de vie.



Mâle de deuxième année calendaire
Romain Dumont de Chassart
Roly, le 26 juin 2023



Mâle adulte
Roland Fromont
Roly, le 12 avril 2024

Profitez des photos pour regarder le **croupion** du Bruant zizi : c'est un excellent critère pour le distinguer du Bruant jaune, dans certains plumages plus délicats, bien sûr ! Si celui du Bruant jaune est d'un brun-roux chaud plus ou moins strié, le croupion du Bruant zizi est nettement plus terne : gris-verdâtre à brun-grisâtre, très peu ou pas strié du tout.

Le 26 juin : observation simultanée de 4 individus.

L'observation que fait Romain Dumont de Chassart ce jour-là, ouvre un nouveau chapitre : il n'est plus seulement question d'un individu isolé mais bien de 2 mâles dont l'un apparié à une femelle et d'un juvénile, nourri et déjà volant !

Ca y est, le grand événement tant attendu a eu lieu : les Bruants zisis ont mené avec succès une nidification !

Nous avons la chance d'accueillir en ESM la première nidification wallonne de cette espèce depuis 61 ans, la dernière ayant eu lieu à Mons en 1962 !
Quel événement pour le petit monde de l'ornithologie.

Pour nicher, les bruants ont œuvré avec la discrétion, abrités par le couvert végétal. A la mi-mai, la femelle a pondu 3 ou 4 œufs de couleur blanche-bleuâtre, tacheté de noir ou brun violacé. La couvaison a duré 11 à 13 jours et le ou les jeunes sont sortis du nid 10 à 13 jours plus tard.



Romain Dumont de Chassart
Roly, le 26 juin 2023



Roland Fromont
Roly, le 18 septembre 2023

Sur chaque photo, à droite, un Bruant zizi dans son plumage juvénile : son menton, sa gorge, sa poitrine et ses flancs sont marqués de nettes stries sombres sur fond crème, à peine jaunâtre. La moustache foncée est déjà dessinée.

Le 1^{er} juillet : interactions territoriales entre 2 mâles

En ce premier jour du mois, Xavier Vandevyvre observe plusieurs interactions territoriales entre les 2 mâles dont la poursuite en vol d'une femelle.

Les mâles présents se disputeraient-ils les faveurs d'une même femelle ? Jusqu'à présent, aucun observateur n'a mentionné un second individu femelle... Une deuxième nichée serait-elle en route ?

En effet, le Bruant zizi peut assurer jusqu'à 3 nichées sur une même saison, échelonnées de la mi-mai (1^{ère} nichée) puis fin juin/juillet (2^{ème} nichée) au mois d'août (3^{ème} nichée).

Le 22 juillet : un juvénile en recherche de nourriture

Roland Fromont observe un mâle adulte et un jeune en quête de nourriture.



Roland Fromont
Roly, le 22 juillet 2023

Classiquement, chez le Bruant zizi, les jeunes sont nourris par le mâle, quand la femelle est occupée par la nichée suivante. Une fois volants, les jeunes vont à la rencontre de l'adulte pour obtenir la becquée. Ensuite, ils doivent gagner en autonomie et trouver seuls leur pitance. Au menu : insectes ou chenilles.

Le 14 août : transport de nourriture ou sac foecal

La saison estivale bat son plein et l'activité des Bruants zizis ne décroît pas ! Roland Fromont, observateur assidu de ce site, mentionne le premier un transport de nourriture. Plusieurs autres observateurs assisteront à la même scène dans les jours suivants. Notons aussi que la période de chant semble être passée... Le mâle a d'autres tâches à accomplir.

Le 16 août : un nid occupé

Hugues Dufourny confirme visuellement l'occupation d'un nid. Cette information délicate est toujours sous embargo quant au lieu exact, pour préserver le site et une potentielle future nidification au même endroit.

Le 8 septembre : nichée réussie : 2 jeunes

Ce jour-là, ce sont 2 juvéniles qui sont observés, toujours en compagnie de 2 mâles et d'une femelle adultes. Ils pourraient s'agir de jeunes issus d'une seconde voire d'une troisième nichée.

Le 11 septembre : 4 jeunes sortis du nid et 2 territoires

Hugues, avec la précision qu'on lui connaît décrit ce qu'il observe : il y a au minimum 4 individus sur place. Un couple adulte (dont le mâle n'a plus qu'un moignon de queue, ce qui le rend facilement identifiable) et une femelle qui est accompagnée par un jeune, de taille adulte. Ce dernier se fait encore nourrir de temps en temps. Cela permet d'affirmer l'existence de 2 territoires, à peu de distance. Cependant, aucun observateur n'est parvenu à discerner 2 femelles simultanément.



Hugues Dufourny
Samart, le 11 septembre

24 octobre : dernière observation de « la petite famille »

Pour la dernière fois en 2023, 5 individus sont observés à Roly.

Avec l'arrivée de l'automne et la croissance des jeunes, les liens familiaux se défont progressivement et se transforment : les Bruants zizis forment alors des groupes plus lâches partageant des gagnages automnaux. C'est ainsi que l'on va pouvoir les observer dans des cultures, des haies, au voisinage de Pinsons des arbres ou de Bruants jaunes, plus tard dans la saison.

A l'heure où nous clôturons cet article, des observations ont encore eu lieu en 2024 : des Bruants zizis ont hiverné à Roly et alentours.

Mais cela, c'est une autre histoire...



Luc Claes
Le 24 janvier 2024

Bibliographie

Géroutet Paul, Cuizin Michel, Les Passereaux d'Europe 2, 1998, Delachaux et Niestlé

Svensson Lars et coll., Le guide ornitho, 2023, Delachaux et Niestlé.

Demongin Laurent, Guide d'identification des oiseaux en main, 2020, édité à compte d'auteur.

Sites consultés :

Observations.be

<https://www.belgianrbc.be/>

Oiseaux.net

Pour voir des œufs de Bruant zizi :

<https://nzbirdsonline.org.nz/species/cirl-bunting>

Merci à toutes celles et ceux qui ont communiqué leurs observations sur la plateforme observations.be

Merci aux photographes, Hugues, Luc, Romain et Roland qui ont accepté que je leur emprunte leurs photos pour illustrer cet article.

Merci à Thierry de m'avoir décrit les circonstances de cette heureuse rencontre ailée.

Un cadeau inattendu



Début avril, depuis la fenêtre de ma chambre surplombant le village, un spectacle s'offre à moi. Un couple de Faucon crécerelle a investi les lieux d'en face ! Le mâle a choisi un espace au niveau d'un grenier pouvant faire office d'aire de nidification et ce, environ à 150 mètres de mon poste d'observation. L'endroit est très animé avec une colonie de choucas, des jardins avec des enfants, chiens et moutons. Beaucoup d'éléments perturbateurs qui laissent un doute sur la bonne issue d'une nidification ! Le premier mois, le mâle apporte des petits rongeurs en cadeau à la femelle, surtout des campagnols qu'il débusque dans les champs aux alentours du village. Un jour, j'ai observé l'apport de cinq proies, la preuve de son utilité comme auxiliaire agricole ! Régulièrement, un accouplement est effectué sur les toits voisins.

Parfois je vois un deuxième mâle tout proche, mais ce dernier est chassé par le mâle attitré, une chamaillerie de territoire, un jeune de l'an passé, un opportuniste... qui sait !

Œufs surprises

La ponte a eu lieu vers le 6 mai, les cris ont cessé, le couple ne s'appelle plus comme avant, la femelle étant la plupart du temps sur les œufs et le mâle parti chasser. De temps en temps, la femelle quitte le nid et le mâle prend aussitôt le relais, d'une dizaine de minutes jusqu'à une demi-heure. Pourtant une femelle qui couve ne chasse plus, le mâle lui apporte des proies. Elle doit garder la forme car elle devra par la suite aider au nourrissage des futurs oisillons. Surtout quand leurs besoins vont s'accroître vers l'âge de deux semaines. Environ 28 jours de couvaision, cela nous amène aux alentours du 4 juin pour l'éclosion.



Avec ma voisine, qui comme moi est envoutée par le spectacle s'offrant depuis ces ouvertures rondes dans la façade d'en face, les questions fusent. Combien d'œufs il y a-t-il, aura-t-on le bonheur de voir sortir les jeunes, de découvrir leur émancipation, d'admirer leurs cabrioles ?

Éclosion

Nous sommes le 6 juin, la femelle se meut différemment. Les œufs seraient-ils éclos ? Impossible de les voir, on ne peut que deviner les poussins. Un malheureux événement confirme l'éclosion car cinq jours après j'ai vu le mâle évacuer le cadavre de l'un d'eux. Triste, mais d'un autre côté, le fait qu'il n'a pas été décortiqué pour nourrir les autres oisillons démontre l'abondance de nourriture. Le 19 juin, enfin un premier visuel ! Je compte deux petits d'un blanc immaculé, bien il ne soit pas évident de bien les distinguer !

Trois jours après, c'est confirmé, il y en a bien deux. Âgés de deux semaines, ils deviennent de plus en plus turbulents. Les petits fauconneaux grandissent très vite ; désormais les deux parents chassent et à part leurs furtifs passages pour les nourrir, je les vois assez peu. Ils donnent de moins en moins la becquée car j'aperçois les petites boules blanches qui commencent à déchiqueter les proies elles-mêmes. L'un des jeunes, celui qui est un peu plus grand, se sert en premier, l'autre un peu plus timide passe après. L'abondance de nourriture se confirme encore par cette scène où le mâle arrive avec un beau campagnol, indifférents, les jeunes ne le remarquent même pas tellement qu'ils sont repus ! Après quelques minutes, le mâle repart avec sa proie.



Métamorphose

Vers la fin du mois de juin, il y a un grand changement chez les jeunes. Ils passent leurs journées à tirer sur leur duvet, étirer leurs pattes et leurs ailes. Ils se mettent sur le rebord de l'ouverture de la cavité, je les distingue vraiment bien. La vitesse de leur croissance est impressionnante ! Ils ont maintenant presque un mois et ils ressemblent aux adultes. Bien que pas encore tout à fait de la même taille, ils présentent encore de petites plumes duveteuses sur leur beau plumage. Je vois bien qu'ils ont envie de faire le grand saut et je pense que ce n'est plus qu'une question de jours. Nous sommes le 11 juillet et ils ont un peu plus d'un mois. Ce matin j'ai vu les deux jeunes, côte à côte, sur le rebord de la cavité et pour la première fois, je les ai vus s'adonner aux hochements de tête tellement typique du Faucon crécerelle. Leurs étirements et les exercices de battements d'ailes prennent de l'ampleur, je sens que le moment de l'envol s'approche !



L'envol

Un peu après midi, le plus costaud s'est envolé ! L'autre esseulé, ayant l'air un peu perdu, fait mine de s'envoler, mais se résigne à ne pas le faire. Le lendemain à l'aube, je vois un des parents sur le toit près de l'aire. Serait-il venu encourager le petit dernier à sortir du nid ? Un peu après midi, il a enfin entamé la grande aventure de vie d'oiseau ! Les jeunes ne reviennent plus au nid et c'est un peu triste de voir la lucarne vide. La petite famille se pose parfois dans un arbre du jardin. L'émancipation des jeunes continue, je les aperçois difficilement dans les branches, mais je les entends ! Sauf que le 31 juillet, un jour très pluvieux, regardant machinalement la cavité supposée vide, je les ai revus ! Le plus petit des deux est, je pense, un jeune mâle, dévorant un rongeur. L'autre est posé, regardant le ciel sur le bord de la lucarne.

Ce fut un énorme privilège de pouvoir être témoin de cette tranche de vie, de voir que cet événement a été observé et commenté par les habitants du village avec beaucoup de bienveillance. Un bel exemple de la cohabitation entre la vie sauvage et l'être humain.

Bruant proyer et Grimpereau des bois imitateurs. Deux cas en ESM... qui posent question !

Par Alain Paquet

Chastrès et Florennes

Au printemps 2023, du 13 mai au 28 juillet, un Bruant proyer (*Emberiza calandra*) est observé par plusieurs ornithologues dans la campagne condruzienne de Chastrès (entité Walcourt). Cet oiseau est très certainement un mâle, vu son comportement territorial marqué. Il se déplace régulièrement sur un espace circonscrit et chante perché, bien en évidence sur plusieurs postes en hauteur. Cette espèce est en déclin important en Belgique et est malheureusement proche de l'extinction régionale en tant que nicheuse en ESEM. Nous sommes par conséquent très heureux de cette installation inattendue à Chastrès. Mais une nouvelle surprise est au rv: notre Bruant proyer est bilingue ! Il chante longuement comme un Bruant jaune avant d'enchaîner, après une pause, des séquences de chant typique de son espèce. L'imitation est à première vue (à première audition devrions-nous dire) parfaite !

<https://xeno-canto.org/845909> <https://lagrieche.observations.be/waarneming/view/275469447>

L'autre cas particulier d'imitation hétérospécifique concerne un Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) observé à deux reprises dans la forêt de Florennes, en mars 2016 et 2017. Hugues Dufourny rapporte sur Observations.be en 2016 que : « *Cet oiseau émet aussi fréquemment le chant du Grimpereau des jardins !!* » et en 2017 : « *Individu chanteur qui émet alternativement son chant et celui du Grimpereau des jardins à la perfection ! Contacté exactement au même endroit et déjà imitateur le 10-03-2016 !* ». Les photos ne laissent aucun doute sur l'identification de l'espèce

<https://lagrieche.observations.be/waarneming/view/115275262>

Nous voici donc en présence de deux individus excellents imitateurs, alors que ces deux espèces ne sont pas réputées comme telles. La question qui vient de suite à l'esprit porte sur la raison de ce comportement ? En biologie de l'évolution on se demanderait : 'quels bénéfices ces deux individus tirent-ils de cet exercice de virtuose ?'.



Photo 1 : Mâle de Bruant proyer émettant son chant bien particulier, une sorte de *tic tic-tic-tic-ticticticticsssss...* écrit P. Géroutet. Photo : Alain Paquet.

L'imitation chez les oiseaux

En juin, nous nous émerveillons devant le talent inouï de la Rousserolle verderolle et de l'Hypolaïs polyglotte, espèces imitatrices championnes de la discipline ; les imitations du Phragmite des joncs, de la Rousserolle effarvatte et de la Gorgebleue à miroir sont aussi fascinantes. Un peu plus tôt dans la saison, au début du printemps chez nos sédentaires, c'est le Geai des chênes et l'Etourneau sansonnet qui nous déroutent complètement avec leurs imitations d'autres espèces ou de bruits divers entendus dans leur environnement. Plus on étudie en détail la bioacoustique des chants et plus on découvre que l'imitation est bien plus fréquente dans le monde des passereaux qu'on ne le pensait, certaines espèces la pratiquant à l'occasion, d'autres plus souvent (Rougequeue à front blanc, Pouillot fitis, Fauvette à tête noire, Grive musicienne, Mésange charbonnière, ...). En général les oiseaux imitateurs produisent un chant propre, structuré sur un certain rythme, un phrasé



Photo 2 : L'autre vedette de cet article, le Grimpereau des bois. Hugues Dufourny.

spécifique, des enchaînements et des notes typiques, bien à eux, le tout intercalé d'emprunts à d'autres espèces, qui peuvent être des cris sociaux ou des portions plus ou moins longues de chants. Les imitations sont donc des assemblages de séquences de chants, une sorte de pot-pourri musical ; ce détail est d'importance, on le verra plus loin pour le cas bizarre de nos oiseaux de Chastrès et de Florennes. L'identification des espèces imitatrices n'est donc pas aussi compliquée qu'on pourrait le penser, il suffit d'attendre que l'oiseau chanteur arrête ses imitations et émette les séquences typiques de sa propre espèce. Cette faculté d'imitation demande une grande habileté vocale, une maîtrise neuromusculaire fine du syrinx, une excellente capacité d'apprentissage, de mémorisation et de restitution, et aussi beaucoup d'énergie pour produire cet ensemble de sons bien souvent émis sur un rythme endiablé.

Pourquoi imiter les autres ?

Imiter les autres pourrait être considéré dans notre société humaine comme un manque de créativité, d'originalité voire de 'personnalité', on préfère souvent l'original à la copie. Toutefois, ne tombons pas dans l'anthropomorphisme. Qu'est-ce qui peut bien motiver -inconsciemment- ces oiseaux imitateurs à dépenser tant d'énergie, à exploiter tant de 'volume de cerveau' et à mobiliser coûteusement des gènes pour transmettre cette capacité à leur descendance ? La réponse est l'attractivité sur les femelles. En effet celles-ci vont préférentiellement choisir comme partenaires pour la reproduction les individus mâles qui ont le répertoire d'imitations le plus riche et le plus vaste. La manifestation du don d'imitation chez le mâle est perçue par les femelles comme signes de bonne santé, de vitalité et donc probablement de bons gènes, de maîtrise neuromusculaire performante, d'absence de maladie et de parasites, c'est également un indice que le développement de cet individu mâle, autrefois poussin, s'est déroulé harmonieusement, sans carence alimentaire aucune ni événement problématique. On peut faire le parallèle entre la capacité d'imitation et la qualité du plumage comme élément d'attraction sur les femelles.



Photo 3 : C'est maintenant bien connu, les espèces imitatrices qui hivernent en Afrique, y enrichissent leur répertoire. Comme la Rousserolle verderolle ou cette Gorgebleue à miroir blanc. Damien Hubaut.

Fait étonnant, le nombre d'espèces imitées par un mâle augmente avec l'âge, l'attractivité des mâles âgés est par conséquent plus forte que celle des mâles de 2^e année. Par parenthèse, cette donnée montre que, chez certaines espèces, la capacité d'apprentissage du jeune oiseau n'est pas limitée à la période passée au nid en tant qu'oisillon ou au premier été, ou encore au premier hiver passé en Afrique -dans le cas des Rousserolles, Phragmites, Gorgebleues, ...- mais que cette faculté est active tout au long de la vie du mâle. Les questions s'enchaînent immédiatement... pourquoi donc les femelles donneraient leur préférence aux vieux mâles ? Très probablement parce qu'ils ont démontré leur meilleure aptitude à survivre à toutes les pressions de l'environnement telles que la prédation, la nécessité de trouver de la nourriture en toute circonstance, la migration avec succès vers l'Afrique dans le cas des Rousserolles verderolles, etc. Ces vieux mâles ont réussi, probablement plusieurs fois, la transmission de leurs gènes à leur descendance : *'Ce vieux mâle est un bon parti, il est pour moi !'*. Notons que la longévité des passereaux est assez courte, la question de l'accumulation de gènes mutés et délétères qui survient avec le temps chez les espèces longévives comme l'humain n'est pas de mise ici. Le phénomène décrit plus haut relève d'un type de sélection particulier qui est défini par Charles Darwin comme étant la 'sélection sexuelle' (par conséquent sélection intraspécifique et sélection intersexuelle dans ce cas-ci), autre moteur de l'évolution des espèces que la 'sélection naturelle', bien décrite dans *L'origine des espèces* et qui consiste en la capacité de s'adapter aux pressions de l'environnement.

Cas de Chastrès, et de Florennes

Revenons à notre Bruant proyer de Chastrès et notre Grimpereau des bois de Florennes qui, bien qu'imitateurs, relèvent d'un cas très particulier de ce comportement. Les chants pratiqués par ces deux individus ne sont pas des mélanges, des pots-pourris sonores où surgissent à certains moments des phrases spécifiques qui permettent d'identifier les oiseaux ; à Chastrès les séquences de chants parfaits et complets de Bruant jaune s'enchaînaient les unes aux autres, sans discontinuer pendant de longues minutes et puis s'arrêtaient, ne faisant pas place immédiatement au chant spécifique du B. proyer ; l'oiseau n'alternait pas les deux chants spécifiques.

Le Grimpereau des bois de Florennes, lui, alternait les chants parfaits des deux espèces dans un même flux. Un même cas concernant le Pouillot fitis, qui à l'occasion imitait parfaitement le Pouillot véloce, m'a été communiqué par Louis Bronne. Faisons un peu d'écoéthologie : dans les trois cas, les mâles chanteurs étaient stationnés sur un territoire situé soit en limite d'aire de répartition (B. proyer et G. des bois), soit dans un milieu où l'espèce était très peu abondante c'est-à-dire dans un habitat suboptimal. Ces mâles étaient donc isolés, et avaient peu de chance de trouver une femelle pour la reproduction. On peut supposer que leurs imitations avaient beaucoup plus de chances d'attirer une femelle de l'autre espèce, ce qui, il faut le signaler, n'a pas été observé à Chastrès, aucune femelle de Bruant jaune n'ayant été vue, de même qu'aucun mâle.



Photo 4 : C'est à la fin de son chant qu'est habituellement placée l'imitation chez le Rougequeue à front blanc. Souvent difficile à percevoir à notre oreille. Nous entendons jusqu'à dix-sept sons par seconde, au-delà ce n'est plus qu'un seul son continu qui est perçu. Certaines espèces peuvent émettre et distinguer jusqu'à 300 sons à la seconde. Damien Hubaut.

Le chant des hybrides

Si reproduction il y a entre deux individus d'espèces différentes, les hybrides issus de ces couples mixtes peuvent être stériles, quand les espèces sont phylogénétiquement éloignées, ce qui est le cas pour les deux espèces de Bruants (proyer et jaune) dont il est question. Des hybrides, difficiles à reconnaître, sont connus des Pouillots fitis et véloce, mais très peu ou pas de cas sont connus pour les Bruants proyer et jaune, ni pour les Grimpereaux des bois et familier, bien que dans ce dernier cas des recherches génétiques seraient les bienvenues dans les zones sympatriques, comme l'Ardenne de l'Entre-Sambre-et-Meuse. De tels cas d'imitation interspécifique sont mentionnés dans la littérature pour le Bruant proyer et le cas du Grimpereau des bois imitateur du Grimpereau des jardins est bien documenté et pose même problème en cas de recensement (voir encadré de l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Wallonie, 2010, p. 393). Si la reproduction entre deux individus d'espèces proches réussit et produit des oiseaux capables de chanter à leur tour, trois types de chants peuvent être observés selon les espèces : chez certaines Parulines hybrides nord-américaines, le chant peut être : 1. soit celui de l'un des parents ; 2. soit parfois, celui des deux, en alternance, mais jamais un chant mixte ; 3. soit, chez les Pouillots, le chant sera un mélange complexe, bizarre et parfois intermédiaire entre les deux espèces. Ci-après un Pouillot véloce ou ibérique ou hybride enregistré à Virelles : <https://lagrieche.observations.be/waarneming/view/270709037>

Ce type de chant hybride, très difficile à attribuer à tel ou tel parent, sort de notre discussion, vu que nos mâles de Bruant proyer et de Grimpereau des bois avaient toutes les caractéristiques de plumage d'individus non-hybrides, leur phénotype semblait 'pur'.

Mais quel est l'intérêt de s'accoupler avec un individu d'une autre espèce si aucune descendance n'est assurée ?

Reprenons les fonctions essentielles et vitales du chant chez les oiseaux, toutes liées à la reproduction (ce qui n'est pas le cas des cris sociaux qui sont émis toute l'année) : attirer les femelles conspécifiques pour la nidification, afin d'assurer une lignée fertile qui permettra de transmettre les gènes des parents aux enfants, délimiter un territoire géographique dans lequel les oiseaux trouveront des sites de nidification potentiels et dont ils tireront les ressources alimentaires nécessaires pour la famille le temps de l'élevage, et enfin, repousser les autres mâles conspécifiques. A priori le premier objectif et le troisième ne seront pas atteints dans les cas qui nous occupent, puisque les imitations émises n'offrent aucun avantage sélectif pour les deux mâles. La question reste donc ouverte. Une hypothèse hormonale pourrait expliquer ce comportement 'd'imitation non productive' : au printemps les mâles sont submergés par les hormones de la reproduction qui activent entre autres les zones du cerveau liées au chant, les mâles 'doivent' impérieusement se reproduire mais constatent qu'aucune femelle conspécifique ne répond, ils s'adaptent alors à la présence de femelles d'espèces proches, même s'il n'y aura aucune descendance, ce que le mâle ne peut savoir. Un cul-de-sac du point de vue de la sélection sexuelle et de l'évolution sous déterminisme hormonal ? Mystère, la Nature ne serait-elle pas toujours aussi parfaite qu'on l'imagine ou alors, plus probablement, la faiblesse de nos hypothèses traduit-elle simplement notre ignorance actuelle en éco-éthologie de ces deux espèces ?

Avant tout, c'est l'histoire individuelle de ces mâles qui pourrait nous aider à comprendre, mais elle nous est inconnue. Où sont-ils nés, ont-ils entendu -encore oisillons au nid- les chants des deux espèces ou ont-ils appris tardivement le deuxième chant, lors de l'installation dans leur nouveau territoire, auquel cas les espèces réputées non imitatrices auraient aussi cette faculté d'apprendre tardivement des chants hétérospecifics ? Passionnant.



Photo 5 : En milieu urbain, l'Étourneau sansonnet enrichit son chant au départ de sons surprenants, comme les alarmes d'auto ou de maison, les sonneries de GSM.

À la campagne, ce sont la buse et la chouette chevêche qui l'inspirent. Damien Hubaut.

Un remerciement tout particulier à Hugues Dufourny et à Damien Hubaut pour leurs photos !

Bibliographie :

- Delachaux et Niestlé (2006), La Voix des Oiseaux. Une nouvelle approche des cris et des chants, Mark Constantine et The Sound Approach. (épuisé).
- La version anglaise est disponible ici : <https://soundapproach.co.uk/the-sound-approach-to-birding-web-book/> - Pour traduire ce texte anglais à l'écran, il suffit de sélectionner tout le paragraphe voulu et faire un clic droit et choisir 'traduire'.

Un poème pour le dire

Joyeux petits frères sous vos toges noires
Un reflet d'humanité dans vos miroirs
Sous l'envergure de vos vocalises
Vous nous épiez en toute franchise
Les yeux clairs et la nuque teintée de gris
N'ayez pas le cœur contre nous endurci.
Survivants et rois de l'adaptation
Porteur de légendes, forçant l'admiration
À plusieurs, bien plus forts que l'intrus
Qu'on toise et juge avant qu'il nous ait vus
Pourtant coopératif, sociable et protecteur
Pas de place pour vous dans chaque cœur
Talismans où cloués sur une potence
Comme tout être doté d'intelligence



Texte et photos de Sabine Malo

